

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada

(Le français suit)

JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

April 6, 2020

For immediate release

OTTAWA – The Supreme Court of Canada announced today that judgment in the following leave applications will be delivered at 9:45 a.m. EDT on Thursday, April 9, 2020. This list is subject to change.

PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

Le 6 avril 2020

Pour diffusion immédiate

OTTAWA – La Cour suprême du Canada annonce que jugement sera rendu dans les demandes d'autorisation suivantes le jeudi 9 avril 2020, à 9 h 45 HAE. Cette liste est sujette à modifications.

-
1. *Johanne Morency, et al. c. Tribunal administratif du Québec, et al.* (Qc) (Civile) ([38691](#))
 2. *Telus Mobilité, et al. c. Éric Masson, et al.* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38820](#))
 3. *La compagnie d'assurance générale co-operators, et al. c. La coop fédérée, et al.* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38938](#))
 4. *Intact Compagnie d'Assurance c. Développement Les Terrasses de l'Île inc., et al.* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38895](#))
 5. *Angèle Brousseau, et al. c. Laboratoires Abbott Cie (anciennement connu sous le nom de Laboratoires Abbott Limitée)* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38745](#))
 6. *Ichrak Nourel Hak, et al. v. Attorney General of Québec* (Que.) (Civil) (By Leave) ([39016](#))
 7. *Gunnar S. Paulson v. The Board of Trustees of and for the University of Illinois, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38940](#))
 8. *Human Care Canada Inc. v. Evolution Technologies Inc.* (F.C.) (Civil) (By Leave) ([38846](#))
 9. *Alex Beseiso v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([38969](#))
 10. *Alex Beseiso v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([38970](#))
 11. *Boutique de Golf Gilles Gareau Inc. c. Municipalité de Saint-Colomban, et al.* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38868](#))
 12. *Dessureault CPA et Associés Inc. c. Jason Bergeron, et al.* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38885](#))

13. *Echelon General Insurance Company v. Christopher Pernerowski by his Litigation Guardian Wendy Pernerowski* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38974](#))
14. *Belair Insurance Company Inc. v. Austin Benson* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38988](#))
15. *Marc Elie Ostainvil c. Conseil des écoles publiques de l'est de l'Ontario, CEPEO* (Ont.) (Civile) (Autorisation) ([38888](#))
16. *Yvon Durand c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Criminelle) (Autorisation) ([38876](#))
17. *Alexander Davidoff v. Sobeys Ontario* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38953](#))
18. *Talon International Inc. v. Henry Jung, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38987](#))
19. *Bob Brown, et al. v. Canadian Transportation Agency* (F.C.) (Civil) (By Leave) ([39012](#))
20. *Songja Hasselsjo v. Dan Arcand, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38952](#))
21. *John (Jack) Wright v. Anne Urbanek on her own behalf and as Trustee of the Wright Family Trust; as Trustee for the A. Urbanek Family Trust and as Estate Trustee for the Estate of Anne Wright, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38959](#))

38691 Johanne Morency, Ronald MacKinnon, Vladimir Sapojnikov v. Administrative Tribunal of Québec, Attorney General of Quebec
(Que.) (Civil) (By Leave)

Social welfare law — Social assistance — Compensation for victims of crime — Legislation — Interpretation — Administrative law — Judicial review — Whether Administrative Tribunal of Québec’s legal characterization of annuity for permanent partial disability paid monthly by crime victims compensation directorate as “any . . . benefi[t]” within meaning of s. 55 of *Individual and Family Assistance Act* rather than as “sums paid to compensate for physical or mental impairment” within meaning of s. 138(11) of *Individual and Family Assistance Regulation* was unreasonable — *Individual and Family Assistance Act*, CQLR, c. A-13.1.1, s. 55 — *Individual and Family Assistance Regulation*, CQLR, c. A-13.1.1, r. 1, s. 138.

In January 2014, the applicant Ms. Morency, a social assistance recipient under the *Individual and Family Assistance Act*, was the victim of a crime for which she later received an annuity as compensation for a permanent disability under the *Crime Victims Compensation Act*, CQLR, c. I-6. The applicant Mr. Sapojnikov was the victim of crimes in 2011 and 2012, as a result of which he subsequently received an annuity under the *Crime Victims Compensation Act*. In 2015, he made an application for financial assistance under the *Individual and Family Assistance Act*, which was granted. The applicant Mr. MacKinnon was the victim of a crime in 2010, when he was already receiving assistance under the *Individual and Family Assistance Act*. He then filed an application under the *Crime Victims Compensation Act*, which was ultimately granted. The applicants brought proceedings — which were heard together — before the respondent Administrative Tribunal of Québec to challenge, among other things, the fact that the monthly annuity paid under the *Crime Victims Compensation Act* is included in calculating the benefits to be paid under the *Individual and Family Assistance Act*.

The Administrative Tribunal of Québec confirmed the decisions made by the government in this regard. The Tribunal found that a benefit received for a permanent partial disability falls within s. 55 of the *Individual and Family Assistance Act*. It rejected the applicants’ argument that, through s. 138(11) of the *Individual and Family Assistance Regulation*, the legislature has expressed its intention that the annuity payment for a permanent disability be excluded, in whole or up to a certain amount, from the calculation of individual and family assistance benefits. The Superior Court dismissed the applicants’ applications for judicial review. The Court of Appeal dismissed the applicants’ motion for leave to appeal.

September 13, 2017
Administrative Tribunal of Québec
(Administrative Judges Côté and Gilbert)
[2017 QCTAQ 0963](#)

Applicants' proceedings against decisions made by
Minister of Employment and Social Solidarity on
February 18, 2016, January 19, 2016, September 11,
2015 and October 18, 2016 dismissed

February 18, 2019
Quebec Superior Court
(Gouin J.)
[2019 QCCS 463](#)

Applicants' applications for judicial review dismissed

April 18, 2019
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Savard J.A.)
[2019 QCCA 719](#)

Motion for leave to appeal dismissed

June 14, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38691 Johanne Morency, Ronald MacKinnon, Vladimir Sapojnikov c. Tribunal administratif du Québec, procureure générale du Québec
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Droit social — Aide sociale — Indemnisation des victimes d'actes criminels — Législation — Interprétation — Droit administratif — Contrôle judiciaire — La qualification juridique de la rente pour incapacité partielle permanente versée mensuellement par la Direction de l'indemnisation des victimes d'actes criminels à titre d'« avantage de toute nature » au sens de l'art. 55 de la *Loi sur l'aide aux personnes et aux familles* retenue par le Tribunal administratif du Québec plutôt qu'à titre de « sommes accordées pour compenser une perte d'intégrité physique ou psychologique » au sens de l'art. 138(11) du *Règlement sur l'aide aux personnes et aux familles* est-elle déraisonnable? — *Loi sur l'aide aux personnes et aux familles* (RLRQ, chapitre A-13.1.1), art. 55 — *Règlement sur l'aide aux personnes et aux familles* (RLRQ, chapitre A-13.1.1, r. 1), art. 138.

En janvier 2014, la demanderesse Mme Morency, prestataire d'aide sociale aux termes de la *Loi sur l'aide aux personnes et aux familles*, est victime d'un acte criminel pour lequel elle recevra une rente à titre d'indemnisation pour incapacité permanente en vertu de la *Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels* (RLRQ, chapitre A-13.1.1). Le demandeur M. Sapojnikov a quant à lui été victime d'actes criminels en 2011 et 2012 en raison desquels il reçoit subséquemment une rente sous la *Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels*. En 2015, il fait une demande d'aide financière en vertu de la *Loi sur l'aide aux personnes et aux familles*, laquelle est accueillie. Le demandeur M. MacKinnon a été victime d'un acte criminel en 2010, alors qu'il recevait déjà une aide en vertu de la *Loi sur l'aide aux personnes et aux familles*. Il dépose alors une demande en vertu de la *Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels*, laquelle est éventuellement accueillie. Les demandeurs logent des recours auprès du Tribunal administratif du Québec, intimé, — lesquels font l'objet d'une audition commune — où ils contestent notamment le fait que la rente mensuelle versée sous la *Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels* soit comptabilisée lors du calcul de prestations à accorder sous la *Loi sur l'aide aux personnes et aux familles*.

Le Tribunal administratif du Québec confirme les décisions rendues par l'administration à cet égard. Le Tribunal estime qu'une prestation reçue pour une incapacité partielle permanente est comprise à l'art. 55 de la *Loi sur l'aide aux personnes et aux familles*. Le Tribunal rejette la thèse des demandeurs selon laquelle à travers l'art. 138(11) du *Règlement sur l'aide aux personnes et aux familles*, le législateur ait manifesté son intention d'exclure en tout ou jusqu'à concurrence d'une certaine somme le versement de la rente pour incapacité permanente du calcul des prestations d'aide aux personnes et aux familles. La Cour supérieure rejette les pourvois en contrôle judiciaire des demandeurs. La Cour d'appel rejette la requête pour permission d'appeler des demandeurs.

Le 13 septembre 2017
Tribunal administratif du Québec

Recours des demandeurs à l'encontre de décisions du
ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale

(les juges administratifs Côté et Gilbert)
[2017 OCTAQ 0963](#)

rendues les 18 février 2016, 19 janvier 2016, 11 septembre 2015, et 18 octobre 2016, rejetés

Le 18 février 2019
Cour supérieure du Québec
(le juge Gouin)
[2019 QCCS 463](#)

Pourvois en contrôle judiciaire des demandeurs rejetés

Le 18 avril 2019
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(la juge Savard)
[2019 QCCA 719](#)

Requête pour permission d'appeler rejetée

Le 14 juin 2019
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38820 **Telus Mobility, Telus Communications Company v. Éric Masson, Claude Gauthier**
(Que.) (Civil) (By Leave)

Contracts — Contract for services — Resiliation costs — Method for calculating obligation exigible from members of class action — Amounts collected versus billed amounts — Consumer protection — Abusive clause — Civil procedure — Class actions — Class action brought against Telus by persons who had been charged fees upon resiliation of their fixed-term contracts for wireless and wireline telephone services — Whether resiliation costs claimed under contract that slightly exceed actual damage caused by early resiliation of contract can be characterized as abusive — If so, how this conclusion can be reconciled with existence and validity of liquidated damages clauses — Method to be used to compare costs claimed with average injury sustained in context of class action, and appropriate remedy — Whether, given judicial admissions, trial judge erred in law in characterizing entirety of average discount for devices and of reductions for plans as actual injury sustained by Telus in context of contract of successive performance — *Civil Code of Québec*, arts. 1437, 1622, 1623, 2125, 2129 and 2852 — *Consumer Protection Act*, CQLR, c. P-40.1, s. 8.

This application concerns a class action brought against Telus for reimbursement of amounts claimed under resiliation clauses in fixed-term contracts for telecommunications services. The representative plaintiffs in the action alleged that the clauses Telus had relied on to require payment of the claimed amounts were abusive within the meaning of article 1437 of the *Civil Code of Québec* (C.C.Q.) and amounted to exploitation of the consumer within the meaning of section 8 of the *Consumer Protection Act*, CQLR, c. P-40.1 (the “CPA”). The Superior Court dismissed the class action. In its view, the costs were not abusive within the meaning of article 1437 C.C.Q. and section 8 of the CPA, because they did not exceed the injury Telus had actually sustained (calculated on the basis of the collected amounts). The Court of Appeal allowed the class action in part. It held that the Superior Court had made a palpable and overriding error in establishing the obligation exigible from the members on the basis of the amounts collected by Telus (as opposed to the amounts claimed).

January 17, 2017
Quebec Superior Court
(Samson J.)
[2017 QCCS 1675](#)

Class action dismissed

June 25, 2019
Quebec Court of Appeal (Québec)
(Thibault, Rancourt and Roy JJ.A.)
File No. 200-09-009450-179
[2019 QCCA 1106](#)

Appeal allowed in part; Trial court’s judgment set aside; Class action allowed in part; Two resiliation clauses declared to be abusive; Individual recovery of claims ordered; Case returned to trial judge to determine procedure for reimbursement of members who had paid resiliation costs greater than \$226.71 in

case of Telus Mobility and greater than \$201.38 in
case of Telus Communications Company

September 24, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

November 1, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to cross-appeal filed

38820 **Telus Mobilité, Société Telus Communications c. Éric Masson, Claude Gauthier**
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Contrats — Contrat de service — Frais de résiliation — Méthode de calcul de la prestation exigible des membres du recours collectif — Sommes collectées versus sommes facturées — Protection du consommateur — Clause abusive — Procédure civile — Recours collectifs — Action collective intentée contre Telus par personnes à qui des frais avaient été imposés lors de la résiliation de leur contrat à durée déterminée de téléphonie sans fil et de téléphonie filaire — Est-ce que des frais de résiliation réclamés en vertu d'un contrat qui excèdent moindrement les dommages réels causés par la résiliation anticipée du contrat peuvent-ils être qualifiés d'abusifs? — Si tel est le cas, comment cette conclusion peut-elle s'harmoniser avec l'existence et la validité des clauses de dommages liquidés? — Comment doit-on établir la comparaison entre les frais réclamés et le préjudice moyen subi dans le cadre d'une action collective et quel est le remède approprié? — Considérant les aveux judiciaires, le juge de première instance a-t-il erré en droit en qualifiant l'entièreté du rabais moyen sur les appareils et de réductions sur les forfaits de préjudice réel subi par Telus dans le cadre d'un contrat à exécution successive? — *Code civil du Québec*, arts. 1437, 1622, 1623, 2125, 2129 et 2852 — *Loi sur la protection du consommateur*, R.L.R.Q. c. P-40.1, art. 8.

Il s'agit d'un recours collectif intenté contre Telus pour le remboursement de sommes réclamées en vertu de clauses de résiliation contenues dans des contrats de service de télécommunications à durée déterminée. Les représentants du recours allèguent que les clauses sur lesquelles Telus se fonde pour exiger les sommes réclamées sont abusives au sens de l'article 1437 du *Code civil du Québec* (C.c.Q.) et équivalent à de l'exploitation du consommateur au sens de l'article 8 de la *Loi sur la protection du consommateur*, R.L.R.Q. c. P-40.1 (la « LPC »). La Cour supérieure a rejeté l'action collective. Pour la cour, les frais ne sont pas abusifs au sens des articles 1437 C.c.Q. et 8 de la LPC puisqu'ils n'excèdent pas le préjudice réellement subi par Telus (calculé en fonction des sommes collectées). La Cour d'appel a accueilli l'action collective en partie. Elle a considéré que la Cour supérieure a commis une erreur manifeste et déterminante en établissant la prestation exigible des membres en fonction des sommes perçues par Telus (par opposition aux sommes réclamées).

Le 17 janvier 2017
Cour supérieure du Québec
(le juge Samson)
[2017 QCCS 1675](#)

Action collective rejetée

Le 25 juin 2019
Cour d'appel du Québec (Québec)
(les juges Thibault, Rancourt et Roy)
No. dossier 200-09-009450-179
[2019 QCCA 1106](#)

Appel accueilli en partie; Jugement de première instance infirmé; Action collective partiellement accueillie; Deux clauses de résiliation déclarées abusives; Recouvrement individuel des réclamations ordonné; Dossier retourné au juge d'instance pour fixer les modalités de remboursement des membres qui ont payé des frais de résiliation supérieurs à 226,71 \$ dans le cas de Telus Mobilité et supérieurs à 201,38 \$ dans le cas de Société Telus Communications

Le 24 septembre 2019
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Le 1 novembre 2019
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel incident déposée

**38938 CO-Operators General Insurance Company v. La Coop fédérée, National Bank of Canada
- and between -
La Coop fédérée v. CO-Operators General Insurance Company
- and -
National Bank of Canada, Liberty International Underwriters
(Que.) (Civil) (By Leave)**

Financial institutions — Banks — Fraud — Insurance — Property insurance — Plurality of policies — Electronic funds transfer made as result of fraudulent tactics or “phishing” — Legal nature of electronic funds transfer and impact on insurance coverage — Calculation of total indemnity owed by insurers — Whether effect must be given to forged and unauthorized payment order — Whether bank customer must be treated differently depending on whether customer’s account has debit balance or credit balance — Whether it is financial institution or customer that must bear loss of amount that third party appropriated by phishing from bank account with line of credit — Whether insurance policy issued by Co-operators is applicable if need be — Whether Court of Appeal erred in applying conversion rate of 1.3120 to convert loss into Canadian dollars — In finding plurality of insurance, whether Court of Appeal misapplied six criteria identified in jurisprudence — Whether Court of Appeal erred in calculating amount of total indemnity owed to La Coop fédérée by its two insurers when it subtracted \$500,000 retention and \$5,000 deductible from amount of loss — *Bills of Exchange Act*, R.S.C. 1985, c. B-4, ss. 16(1) and (2) and 48(1) — *Civil Code of Québec*, arts. 2327 and 2496 para. 3.

La Coop fédérée (“La Coop”) is a customer of the National Bank of Canada (“NBC”) that was a victim of phishing, that is, Internet fraud aimed at obtaining confidential information through messages that appear to come from an institutional body or a third party that is trustworthy. That fraud resulted in the electronic transfer of several million dollars out of La Coop’s account. La Coop holds two insurance policies that might apply to the loss incurred: (1) a policy for up to \$15 million issued by the Co-operators General Insurance Company (“Co-operators”); and (2) a \$1 million policy issued by Liberty International Underwriters (“Liberty »). Liberty paid La Coop the coverage limit provided for in the contract, but Co-operators denied coverage. La Coop instituted proceedings for a declaratory judgment (File No. 500-17-092055-154 (“154”)) in order to have its rights and obligations under the two policies determined, among other things. Liberty filed an originating motion (File No. 500-17-092579-161 (“161”)) under art. 2496 C.C.Q., the provision governing the relationship among multiple insurers. Liberty sought in part to recover from Co-operators a portion of the amounts it had paid La Coop, in proportion to the insurance limits of each policy. The Superior Court allowed La Coop’s originating motion in part and ordered Co-operators to pay Liberty \$726,124.47. Co-operators appealed some of the conclusions in both of the cases decided by the Superior Court. The appeal in File No. 154 was allowed in part, and the appeal in File No. 161 was allowed in full.

December 14, 2016
(with correction on January 9, 2017)
Quebec Superior Court
(Dézziel J.)
File Nos. 500-17-092055-154 and
500-17-092579-161
[2016 QCCS 6302](#)

File No. 500-17-092055-154: Application by La Coop fédérée for declaratory judgment allowed in part; application by Co-operators to amend defences dismissed; La Coop fédérée found to be required to bear loss incurred pursuant to art. 2327 C.C.Q.; loss incurred declared to be covered by insurance policy issued by Co-operators; insurance policy issued by Liberty declared not to be specific policy within meaning of art. 2496 para. 3 C.C.Q.; exchange rate applicable to loss in American dollars declared to be rate in effect on judgment date, namely 1.3120; Co-operators ordered to pay La Coop fédérée CAN\$5,416,008.50 (US\$4,128,055.26). **File No.**

500-17-092579-161: Co-operators ordered to pay Liberty CAN\$726,124.47

October 4, 2019
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Dufresne, Healy and Cotnam JJ.A.)
File Nos. 500-09-026586-172 and
500-09-026587-170
[2019 QCCA 1678](#)

File No. 500-09-026586-172: Appeal allowed in part; judgment under appeal set aside in part; paras. 189 and 191 of judgment under appeal modified to declare that policy issued by Liberty is specific policy under art. 2496 para. 3 C.C.Q. and to order Co-operators to pay La Coop fédérée CAN\$4,984,618.10; all other conclusions of judgment under appeal upheld; incidental appeal of La Coop fédérée dismissed. **File No. 500-09-026587-170:** Appeal allowed; para. 193 of judgment under appeal set aside; Liberty's originating application dismissed; incidental appeal of La Coop fédérée dismissed

December 3, 2019
Supreme Court of Canada

Applications for leave to appeal filed

38938 La Compagnie d'assurance générale CO-Operators c. La Coop fédérée, Banque nationale du Canada
- et entre -
La Coop fédérée c. La Compagnie d'assurance générale CO-Operators
- et -
Banque Nationale du Canada, Liberty International Underwriters
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Institutions financières — Banques — Fraude — Assurances — Assurances de biens — Pluralité de polices — Virement électronique de fonds effectué par manœuvres dolosives ou « hameçonnage » — Nature juridique d'un virement électronique de fonds et incidence sur couverture d'assurance — Calcul de l'indemnité totale due par les assureurs — Doit-on donner effet à un ordre de paiement contrefait et non autorisé? — Doit-on traiter le client de la banque différemment selon que son compte est débiteur ou créateur? — Qui, de l'institution financière ou du client, doit assumer la perte d'une somme qu'un tiers s'est appropriée par hameçonnage sur un compte bancaire comportant une ouverture de crédit? — Le cas échéant, la police d'assurance émise par l'assureur Co-operators trouve-t-elle application? — La Cour d'appel a-t-elle erré lorsqu'elle a appliqué le taux de conversion de 1,3120 afin de traduire la perte subie en dollars canadiens? — En concluant à la pluralité d'assurances, la Cour d'appel a-t-elle erré dans l'application des six critères retenus par la jurisprudence? — La Cour d'appel a-t-elle erré dans son calcul du montant de l'indemnité totale due à La Coop fédérée par ses deux assureurs lorsqu'elle a déduit du montant de la perte la rétention de 500 000\$ et la franchise de 5 000\$? — *Loi sur les lettres de change*, L.R.C. 1985, c. B-4, arts. 16(1)-(2) et 48(1) — *Code civil du Québec*, arts. 2327 et 2496 al. 3.

La Coop fédérée (« Coop ») est une cliente de la Banque nationale du Canada (« BNC ») qui a été victime d'hameçonnage, c'est-à-dire, d'une fraude sur Internet visant à obtenir des renseignements confidentiels par des messages émanant en toute apparence d'un organisme institutionnel ou d'un tiers de confiance. Cette fraude a provoqué un virement électronique de fonds du compte de la Coop de plusieurs millions de dollars. La Coop est détentrice de deux polices d'assurance qui pourraient s'appliquer à la perte subie: (1) une police jusqu'à concurrence de 15 M\$ émise par La compagnie d'assurance générale Co-operators (« Co-operators »); et (2) une autre au montant de 1 M\$ émise par Liberty International Underwriters (« Liberty »). Liberty a payé à la Coop la limite de la garantie prévue dans le contrat, mais Co-operators a nié couverture. La Coop a intenté des procédures en jugement déclaratoire (dossier no. 500-17-092055-154 (« 154 »)) pour faire entre autres déterminer ses droits et obligations découlant des deux polices. Liberty a pour sa part déposé une requête introductive d'instance (dossier numéro 500-17-092579-161 (« 161 »)) en vertu de l'art. 2496 C.c.Q., disposition qui régit la relation entre des assureurs multiples. Liberty cherche entre autres à recouvrir auprès de Co-operators une partie des sommes qu'elle

a déboursées à la Coop en proportion avec les limites d'assurance de chaque police. La Cour supérieure a accueilli en partie la requête introductive d'instance de la Coop et a condamné Co-operators à payer la somme de 726 124,47\$ à Liberty. Co-operators a porté appel de certaines conclusions formulées dans les deux dossiers ayant été tranchés par la Cour supérieure. L'appel dans le dossier no. 154 a été accueilli en partie, et celui dans le dossier no. 161 a été accueilli en entier.

Le 14 décembre 2016
(avec rectification le 9 janvier 2017)
Cour supérieure du Québec
(le juge Déziel)
Nos. dossier 500-17-092055-154 et
500-17-092579-161
[2016 QCCS 6302](#)

Dossier no. 500-17-092055-154 : Demande en jugement déclaratoire de La Coop fédérée accueillie en partie; Demande de modification des moyens de défense de l'assureur Co-operators rejetée; Perte subie déclarée devoir être assumée par La Coop fédérée en vertu de l'art. 2327 C.c.Q.; Perte subie déclarée être couverte par police d'assurance émise par assureur Co-operators; Police d'assurance émise par assureur Liberty déclarée ne pas être une police spécifique aux termes de l'art. 2496 al. 3 C.c.Q.; Taux de change applicable à la perte en dollars américains déclaré être le taux en vigueur à la date du jugement, soit 1.3120; Assureur Co-Operators condamner à verser à La Coop fédérée la somme de 5 416 008,50 \$ CA (4 128 055,26 \$ US). **Dossier no. 500-17-092579-161 :** Assureur Co-operators condamné à payer à assureur Liberty la somme de 726 124,47 \$CA

Le 4 octobre 2019
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(les juges Dufresne, Healy et Cotnam)
Nos. dossier 500-09-026586-172 et
500-09-026587-170
[2019 QCCA 1678](#)

Dossier no. 500-09-026586-172 : Appel accueilli en partie; Jugement entrepris infirmé en partie; Paragraphes [189] et [191] du jugement entrepris modifiés pour déclarer que police émise par assureur Liberty constitue une police spécifique aux termes de l'article 2496 al. 3 C.c.Q. et pour ordonner à assureur Co-operators de payer à La Coop fédérée la somme de 4 984 618,10 \$ CA; Toutes les autres conclusions du jugement entrepris maintenues; Appel incident de La Coop fédérée rejetée. **Dossier no. 500-09-026587-170 :** Appel accueilli; Paragraphe [193] du jugement entrepris annulé; Demande introductive d'instance de l'assureur Liberty rejetée; Appel incident de La Coop fédérée rejetée

Le 3 décembre 2019
Cour suprême du Canada

Demandes d'autorisation d'appel déposées

38895 Intact Insurance Company v. Développement Les Terrasses de l'Île Inc. and Darcon Inc.
(Que.) (Civil) (By Leave)

Insurance Commercial general liability insurance Insurer's duty to defend "Wellington" action Coverage and exclusion clauses Whether Quebec Court of Appeal erred in finding, on basis of record, that claim clearly related to something other than cost of remedying construction defects and potentially fell in part within coverage clause Whether Quebec Court of Appeal erred in law as regards application of exclusion clause 2.7.5, damage to immovable on which you are working Whether Quebec Court of Appeal erred in law as regards application of exclusion clause 2.14, professional services If Quebec Court of Appeal's decision that claim potentially fell in part within coverage clause is upheld, whether claim must be excluded from insurance coverage having regard to proper interpretation of above-mentioned exclusions In light of Quebec Court of Appeal's findings on above-mentioned coverage issues, whether its conclusion that applicant must partially defend respondents, with no

indication of how costs to be shared, should be reversed *Civil Code of Québec*, art. 2503.

The respondents, Développement les terrasses de l'île inc. and Darcon inc., built a divided co-ownership housing project on Prince-of-Wales Avenue in Notre-Dame-de-Grâce. On May 17, 2013, the syndicate of co-owners of that immovable brought an action for material damages against the respondent Développement les terrasses de l'île inc. because of poor workmanship affecting the immovable. On August 28, 2014, the syndicate amended the motion to institute proceedings to add Darcon inc. as a defendant. That company had been only an impleaded party when the act instituting the proceedings had been filed in May 2013. The applicant, Intact Insurance Company (Intact), refused to assume the defence of the respondents, who held commercial general liability policies with it, in the action on the ground that the material damages in question were not covered by the insurance. In response, the respondents filed a "Wellington" action against Intact under art. 2503 para. 1 of the *Civil Code of Québec* (CCQ) on May 23, 2017 in order to force Intact to defend them and to obtain reimbursement of the defence costs incurred. The Superior Court dismissed the respondents' "Wellington" action. The Court of Appeal allowed the appeal in part.

March 18, 2018
Quebec Superior Court
(Riordan J.)
[2018 QCCS 5895](#)

Action dismissed

September 5, 2019
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Dufresne, Cotnam and Hamilton JJ.A.)
[2019 QCCA 1440](#)

Appeal allowed in part

November 4, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38895 Intact Compagnie d'Assurance c. Développement Les Terrasses de l'Île inc. et Darcon inc.
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Assurances Assurance de responsabilité civile des entreprises Obligation de défendre de l'assureur Action « Wellington » Clauses de garantie et d'exclusion Est-ce que la Cour d'appel du Québec a erré en concluant, sur la base du dossier, que la réclamation portait clairement sur autre chose que le coût de correction des vices de construction et tombait potentiellement et partiellement à l'intérieur de la clause de garantie? La Cour d'appel du Québec a-t-elle erré en droit quant à l'application des clauses d'exclusion 2.7.5 — Dommages à l'immeuble sur lequel vous exécutez vos travaux? La Cour d'appel du Québec a-t-elle erré en droit quant à l'application des clauses d'exclusion 2.14 — Services professionnels? Si la décision de la Cour d'appel du Québec à savoir que la réclamation tombait potentiellement et partiellement à l'intérieur de la clause de garantie est maintenue, est-ce que, compte tenu de la bonne interprétation des exclusions précitées, la réclamation doit être exclue de la garantie d'assurance? À la lumière des conclusions de la Cour d'appel du Québec sur les questions de couverture précitées, y a-t-il lieu de réformer les conclusions de la Cour d'appel à l'effet que la Demanderesse doive défendre les intimées partiellement, sans préciser la répartition? *Code civil du Québec*, art. 2503.

Les intimées, Développement les terrasses de l'île inc. et Darcon inc. ont construit un projet d'unités d'habitation en copropriété divise situé sur l'avenue Prince-of-Wales à Notre-Dame-de-Grâce. Le 17 mai 2013, le syndicat des copropriétaires de cet immeuble a entrepris une poursuite en dommages matériels contre l'intimée Développement les terrasses de l'île inc. pour une série de malfaçons affectant l'immeuble. Le 28 août 2014, le syndicat a modifié la requête introductive d'instance afin d'ajouter Darcon inc. comme défenderesse alors qu'elle était uniquement mise-en-cause au dépôt de l'acte introductif d'instance en mai 2013. La demanderesse, Intact compagnie d'assurance (Intact) a refusé d'assumer la défense des intimées qui détiennent des polices d'assurance de responsabilité civile des entreprises avec elle dans le cadre de ce recours au motif que les dommages matériels en cause ne sont pas garantis par la couverture d'assurance. Comme suite à ce refus, les intimées ont déposé contre

Intact un recours de type « Wellington » suivant l'art. 2503 1^{er} ali. du *Code civil du Québec* (CCQ) le 23 mai 2017 afin de l'obliger à assurer leur défense et à obtenir le remboursement des frais de défense engagé. La Cour supérieure a rejeté l'action « Wellington » des intimées. La Cour d'appel a accueilli l'appel en partie.

Le 18 mars 2018
Cour supérieure du Québec
(Le juge Riordan)
[2018 QCCS 5895](#)

Action rejetée.

Le 5 septembre 2019
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Les juges Dufresne, Cotnam et Hamilton)
[2019 QCCA 1440](#)

Appel accueilli en partie.

Le 4 novembre 2019
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38745 Angèle Brousseau, Jean-Claude Picard v. Abbott Laboratories Limited
(Que.) (Civil) (By Leave)

(COURT FILE CONTAINS INFORMATION THAT IS NOT AVAILABLE FOR INSPECTION BY THE PUBLIC)

Civil liability — Product liability — Goods presenting danger — Failure to warn — Side effects — Drugs — Consumer protection — Contractual liability — Latent defects — Lack of instructions necessary for protection against risk or danger — Whether triggering of duty to inform entails duty to warn — Whether drug manufacturers are subject to legal scheme of ordinary law or to rules of scientific evidence regarding intensity of their duty to inform — Whether sale of prescription drugs is consumer contract to which *Consumer Protection Act*, CQLR, c. P-40.1, applies — *Civil Code of Québec*, CQLR, c. CCQ-1991, arts. 1468, 1469 — *Consumer Protection Act*, CQLR, c. P-40.1, s. 53.

The applicants were authorized to institute a class action against the respondent, Abbott Laboratories Limited (“Abbott”), on behalf of persons who had sustained damage as a result of side effects of psychiatric disorders caused by the drug Biaxin. The applicants alleged that Abbott had breached its duty to inform, as a drug manufacturer, of the side effects of Biaxin, a widely used antibiotic that has been marketed in Canada since 1992. The applicants’ experts testified that there is an association between consumption of Biaxin and the members’ neuropsychiatric symptoms that is not coincidental. Abbott’s experts countered that the existence of a causal link, or even of an association, between use of Biaxin and side effects of a psychiatric nature has not been proven. Abbott argued that the side effects of a neuropsychiatric nature had in any event been disclosed sufficiently in successive Biaxin monographs. The Superior Court dismissed the class action, concluding that the testimony of the group’s members could not constitute a preponderance of evidence as to a causal link between consumption of Biaxin and the observed neuropsychiatric side effects concomitant with taking it. The Court of Appeal dismissed the appeal. It held that very serious neuropsychiatric side effects concomitant with taking Biaxin had been reported and that the manufacturer should take the precaution of informing users of the reported serious side effects from taking this drug, a duty that Abbott had discharged by adequately informing users of the risks of neuropsychiatric side effects by disclosing the various such side effects in successive Biaxin monographs.

October 19, 2016
Quebec Superior Court (Québec)
(Hardy-Lemieux J.)
200-06-000107-089
[2016 QCCS 5083](#)

Class action dismissed with each party to pay their own costs.

May 8, 2019

Appeal dismissed with costs.

Quebec Court of Appeal (Québec)
(Hilton, Ruel and Gagné JJ.A.)
200-09-009393-163
[2019 QCCA 801](#)

August 7, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed.

38745 Angèle Brousseau, Jean-Claude Picard c. Laboratoires Abbott Limitée
(Qc) (Civile) (Autorisation)

(LE DOSSIER DE LA COUR RENFERME DES DONNÉES QUE LE PUBLIC N'EST PAS AUTORISÉ À CONSULTER)

Responsabilité civile — Responsabilité du fabricant — Bien comportant un danger — Défaut de mise en garde — Effets secondaires — Médicament — Protection du consommateur — Responsabilité contractuelle — Vices cachés — Défaut d'indications nécessaires à la protection contre les risques et dangers — Est-ce que le déclenchement du devoir de renseignement implique une obligation de mise en garde? — Est-ce que les fabricants de produits pharmaceutiques sont soumis au régime juridique de droit commun ou à un régime de preuve scientifique quant à l'intensité de leur devoir de renseignement? — Est-ce que la vente de médicaments sur ordonnance est un contrat de consommation soumis à la *Loi sur la protection du consommateur*, RLRQ c P-40.1? — *Code civil du Québec*, RLRQ c CCQ-1991, art. 1468, 1469 — *Loi sur la protection du consommateur*, RLRQ c P-40.1, art. 53.

Les demandeurs ont été autorisés à exercer une action collective contre l'intimée Laboratoires Abbott Limitée (« Abbott ») pour le compte des personnes ayant subi des dommages découlant des effets secondaires de troubles psychiatriques induits par le médicament Biaxin. Les demandeurs reprochent à Abbott des manquements à son obligation de renseignement à titre de fabricant pharmaceutique concernant les effets secondaires du Biaxin, un antibiotique à large usage commercialisé au Canada depuis 1992. Les experts retenus par les demandeurs témoignent qu'il existe une association entre la consommation du Biaxin et les symptômes de nature neuropsychiatrique subis par les membres qui ne relève pas de la coïncidence. À l'opposé, les experts d'Abbott témoignent que l'existence d'un lien de causalité, même d'une association, entre la prise du Biaxin et des effets secondaires de nature psychiatrique n'a pas été établie. Abbott est d'avis que les effets secondaires de nature neuropsychiatrique ont de toute manière été suffisamment divulgués dans les monographies successives du Biaxin. La Cour supérieure rejette l'action collective, estimant que les témoignages des membres du groupe ne peuvent constituer une preuve prépondérante quant à la causalité entre la consommation du Biaxin et des effets de nature neuropsychiatrique observés en concomitance avec la prise du médicament. La Cour d'appel rejette le pourvoi. Elle retient que effets secondaires de nature neuropsychiatrique très graves ont été rapportés en concomitance avec la prise du Biaxin et que par précaution le fabricant devrait informer les usagers des effets secondaires graves rapportés à la suite de la prise de ce médicament, obligation dont Abbott s'est déchargée en informant adéquatement les usagers des risques d'effets secondaires de nature neuropsychiatrique en les divulguant dans les monographies successives du Biaxin des diverses formes d'effets secondaires de nature neuropsychiatrique.

Le 19 octobre 2016
Cour supérieure du Québec (Québec)
(La juge Hardy-Lemieux)
200-06-000107-089
[2016 QCCS 5083](#)

Action collective rejetée, chaque partie payant ses frais de justice.

Le 8 mai 2019
Cour d'appel du Québec (Québec)
(Les juges Hilton, Ruel, Gagné)
200-09-009393-163
[2019 QCCA 801](#)

Appel rejeté, avec frais de justice.

Le 7 août 2019

Demande d'autorisation d'appel déposée.

39016 Ichrak Nourel Hak, National Council of Canadian Muslims (NCCM), Corporation of the Canadian Civil Liberties Association (CCLA) v. Attorney General of Québec
(Que.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure — Stay — Application for provisional stay of ss. 6 and 8 of the *Act respecting the laicity of the State* — Notwithstanding clause included in the Act — Whether the legal standard for a stay of legislation requires a demonstration of a “clear case of unconstitutionality” for a stay to be issued — Whether the use of the notwithstanding clause changes or otherwise impacts the stay analysis — *Act respecting the laicity of the State*, CQLR, c. L-0.3, ss. 6 and 8 — *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, ss. 28 and 33.

On June 16, 2019, the *Act respecting the laicity of the State*, CQLR, c. L-0.3, which had been enacted by Quebec’s National Assembly, received Royal Assent and came into force. Sections 6 and 8 of the Act prohibit those who work in or for a variety of public institutions to wear religious symbols at work and to cover their faces while exercising their functions. The legislature included a “notwithstanding” clause in the Act, expressly stating that its provisions will have effect notwithstanding ss. 2 and 7 to 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The Act also contains a “grandfather” clause indicating that s. 6 does not apply to persons in their functions at the date of the introduction of the bill (March 27, 2019) for as long as they exercise the same function within the same organization. The applicants, Ichrak Nourel Hak, the National Council of Canadian Muslims and the Canadian Civil Liberties Association, served on the respondent, the Attorney General of Quebec, an application in which they sought to have the Act declared invalid and to have a suspension of the application of ss. 6 and 8 of the Act for the period required by the courts to rule on the merits of the case. The Superior Court dismissed the application for provisional stay of ss. 6 and 8 of the Act, applying the test set out in *Manitoba (A.G.) v. Metropolitan Stores Ltd.*, [1987] 1 S.C.R. 110, and *RJR — MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311. The Court of Appeal dismissed the appeal. Chief Justice Duval Hesler, dissenting, would have allowed the appeal in part and suspended, during the proceedings, the application of s. 6 for the principals, vice principals, and teachers.

July 18, 2019
Superior Court of Quebec
(Yergeau J.)
[2019 QCCS 2989](#)

Application for provisional stay of ss. 6 and 8 of the *Act respecting the laicity of the State* dismissed

December 12, 2019
Court of Appeal of Quebec (Montréal)
(Duval Hesler C.J.Q. [dissenting] and Bélanger and Mainville JJ.A.)
[2019 QCCA 2145](#) (500-09-028470-193)

Appeal dismissed

January 10, 2020
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion to expedite the application for leave to appeal and appeal filed

39016 Ichrak Nourel Hak, Conseil national des musulmans canadiens (CNMC), Association canadienne des libertés civiles (ACLC) c. Procureure générale du Québec
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile — Sursis — Demande de sursis provisoire des art. 6 et 8 de la *Loi sur la laïcité de l’État* — Clause dérogatoire comprise dans la loi — La norme juridique relative aux sursis d’application de la loi oblige-t-elle à faire la démonstration d’un « cas manifeste d’inconstitutionnalité » pour qu’un sursis soit ordonné? — L’emploi de la clause dérogatoire modifie-t-il l’analyse relative au sursis ou a-t-il autrement une incidence sur cette analyse? — *Loi sur la laïcité de l’État*, RLRQ, c. L-0.3, art. 6 et 8 — *Charte canadienne des droits et libertés*,

art. 28 et 33.

Le 16 juin 2019, la *Loi sur la laïcité de l'État*, RLRQ, ch. L-0.3, adoptée par l'Assemblée nationale du Québec, a reçu la sanction royale et est entrée en vigueur. Les articles 6 et 8 de la loi interdisent à celles et ceux qui travaillent dans ou pour diverses institutions publiques de porter des symboles religieux au travail et de couvrir leurs visages dans l'exercice de leurs fonctions. L'Assemblée nationale avait inclus une clause « nonobstant » dans la loi, déclarant expressément que ses dispositions ont effet indépendamment des art. 2 et 7 à 15 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. La loi renferme aussi une clause « grand-père » indiquant que l'art. 6 ne s'applique pas aux personnes en poste à la date d'introduction du projet de loi (le 27 mars 2019) tant qu'elles exercent la même fonction au sein du même organisme. Les demandeurs, Ichrak Nourel Hak, le Conseil national des musulmans canadiens et l'Association canadienne des libertés civiles ont signifié à l'intimée, la procureure générale du Québec, une demande de déclaration d'invalidité de la loi ainsi qu'une demande de suspension de l'application des articles 6 et 8 de la loi pour la période requise par les tribunaux afin de statuer sur le bien-fondé de la demande principale. La Cour supérieure a rejeté la demande de sursis provisoire, appliquant le test énoncé dans *Manitoba (P.G.) c. Metropolitan Stores Ltd.*, [1987] 1 R.C.S. 110, et *RJR — MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311. La Cour d'appel a rejeté l'appel. La juge en chef Duval Hesler, dissidente, aurait accueilli l'appel en partie et suspendu, pendant l'instance, l'application de l'art. 6 aux directeurs, aux directeurs adjoints et aux enseignants.

18 juillet 2019
Cour supérieure du Québec
(Juge Yergeau)
[2019 QCCS 2989](#)

Rejet de la demande de sursis provisoire des art. 6 et 8 de la *Loi sur la laïcité de l'État*

12 décembre 2019
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Juge en chef Duval Hesler [dissidente], juges Bélanger et Mainville)
[2019 QCCA 2145](#) (500-09-028470-193)

Rejet de l'appel

10 janvier 2020
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel et de la requête pour accélérer la demande d'autorisation d'appel

38940 **Gunnar S. Paulsson v. The Board of Trustees of and for the University of Illinois, The American Association for the Advancement of Slavic Studies**
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Judgments and orders — Interlocutory orders — Torts — Defamation — Academic Publication — Book review concerning author's book was published in a peer-reviewed journal — Author sued journal, university with which journal was affiliated, and author of book review for defamation — Action dismissed by jury — Motion for extension of time to file leave to appeal dismissed — How law of defamation should be applied with respect to works of criticism — What defendant should be required to prove to claim the protection owed to critics and publishers — Whether considerations of academic freedom require that academic journals be accorded some form of privilege — *Courts of Justice Act*, R.S.O. 1990, c. C. 43, s. 302 ; *Rules of Civil Procedure*, R.R.O. 1990, Reg 194, s. 19 and 21.

In 2006, the applicant, Mr. Paulsson, commenced an action against Leo Cooper, the Board of Trustees of and for the University of Illinois (“the Board”), and the American Association for the Advancement of Slavic Studies (“the Association”). Mr. Paulsson alleged that he was defamed in a book review written by Leo Cooper which was published in an issue of *Slavic Review*, a peer-reviewed journal published by the Association in collaboration with the University of Illinois. The action was tried before a jury. The jury found that the words complained of in the book review were not defamatory of Mr. Paulsson. The Superior Court dismissed the action against the Association and the Board, and rendered a default judgment against Leo Cooper, who did not defend the action. Mr. Paulsson

unsuccessfully filed a motion before the Divisional Court for an extension of time to serve and file a notice of appeal of both judgments. Mr. Paulsson then unsuccessfully filed a motion before the Divisional Court for a review of the order dismissing his motion for an extension of time. The Court of Appeal dismissed Mr. Paulsson's application for leave to appeal of the Divisional Court order.

February 18, 2015 Ontario Superior Court of Justice (Wilson J.) 06-CV-312373PD2	Action against Association and Board dismissed
March 27, 2015 Ontario Superior Court of Justice (Wilson J.) 06-CV-312373PD2	Action against Leo Cooper dismissed by default judgment
February 7, 2018 Superior Court of Justice Ontario Divisional Court (Sachs J.) 2018 ONSC 901	Motion for an extension of time to file Notice of Appeal denied
November 19, 2018 Superior Court of Justice Ontario Divisional Court (Lococo, Trimble, and Myers JJ.) 2018 ONSC 6928	Motion for review dismissed
May 13, 2019 Court of Appeal for Ontario (Hourigan, Paciocco and Harvison Young JJ.A.) M49944	Application for leave to appeal dismissed
September 3, 2019 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

38940 Gunnar S. Paulsson c. The Board of Trustees of and for the University of Illinois, The American Association for the Advancement of Slavic Studies
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Jugements et ordonnances — Ordonnances interlocutoires — Responsabilité délictuelle — Diffamation — Publication universitaire — Une critique du livre de l'auteur a été publiée dans une revue avec comité de lecture — L'auteur a poursuivi en diffamation la revue, l'université avec laquelle la revue était affiliée et l'auteur de la critique du livre — L'action a été rejetée par un jury — La motion en prorogation du délai de dépôt pour interjeter appel a été rejetée — Comment convient-il d'appliquer le droit de la diffamation à l'égard des œuvres de critique? — Que doit prouver le défendeur pour revendiquer la protection due aux critiques et aux éditeurs? — Doit-on, au nom de la liberté universitaire, accorder une certaine forme d'immunité aux revues spécialisées? — *Loi sur les tribunaux judiciaires*, L.R.O. 1990, ch. C. 43, s. 302 ; *Règles de procédure civile*, R.R.O. 1990, règl. 194, art. 19 et 21.

En 2006, le demandeur, M. Paulsson, a intenté une action contre Leo Cooper, le Board of Trustees of and for the University of Illinois (« le Conseil »), et l'American Association for the Advancement of Slavic Studies (« l'Association »). Monsieur Paulsson allègue avoir fait l'objet de diffamation dans une critique de livre écrite par Leo Cooper et publiée dans un numéro de la *Slavic Review*, une revue avec comité de lecture publiée par l'University of Illinois. L'action a été instruite devant un jury. Le jury a conclu que les propos reprochés dans la critique de livre n'étaient pas diffamatoires à l'endroit de M. Paulsson. La Cour supérieure a rejeté l'action contre

l'Association et le Conseil et a rendu un jugement par défaut contre Leo Cooper, qui n'avait pas opposé de défense à l'action. Monsieur Paulsson a déposé sans succès une motion en Cour divisionnaire pour obtenir une prorogation du délai de signification et du dépôt d'un avis d'appel des deux jugements. Monsieur Paulsson a ensuite déposé sans succès une motion en Cour divisionnaire en révision de l'ordonnance rejetant sa motion en prorogation de délai. La Cour d'appel a rejeté la motion de M. Paulsson en autorisation d'interjeter appel de l'ordonnance de la Cour divisionnaire.

18 février 2015 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Wilson) 06-CV-312373PD2	Rejet de l'action contre l'Association et le Conseil
27 mars 2015 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Wilson) 06-CV-312373PD2	Jugement par défaut rejetant l'action contre Leo Cooper
7 février 2018 Cour supérieure de justice Cour divisionnaire de l'Ontario (Juge Sachs) 2018 ONSC 901	Rejet de la motion en prorogation du délai de dépôt de l'avis d'appel
19 novembre 2018 Cour supérieure de justice Cour divisionnaire de l'Ontario (Juges Lococo, Trimble et Myers) 2018 ONSC 6928	Rejet de la motion en révision
13 mai 2019 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Hourigan, Paciocco et Harvison Young) M49944	Rejet de la motion en autorisation d'interjeter appel
3 septembre 2019 Cour suprême du Canada	Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38846 Human Care Canada Inc. v. Evolution Technologies Inc.
(F.C.) (Civil) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE) (SEALING ORDER) (COURT FILE CONTAINS INFORMATION THAT IS NOT AVAILABLE FOR INSPECTION BY THE PUBLIC)

Intellectual property — Patents — Claims construction — Trial judge's decision that patent valid and infringed overturned on appeal — Court of Appeal determining patent not infringed — Does "implicit construction" exist or have any place within Canadian patent law? — What is the appropriate standard of review — and degree of deference to the trier of fact — for claims construction?

Evolution Technologies Inc. ("Evolution") and Human Care Canada Inc., ("Human Care") both supply mobility aiding devices, including "rollators" or walkers with wheels. Human Care has patented its "Nexus" series of centre-folding, solid-seat rollators. Human Care brought an action in the Federal Court alleging that Evolution's "Xpresso" rollators — also centre-folding with a solid seat — infringed its patent. Evolution denied infringement and counterclaimed for a declaration of invalidity of the patent. The trial judge held that the patent claims were valid and infringed, and ordered Evolution to pay damages. This decision was overturned on appeal.

December 21, 2018
Federal Court
(Elliott J.)
[2018 FC 1302](#)

Patent held to be valid and infringed; Applicant awarded damages

July 18, 2019
Federal Court of Appeal
(Dawson, Stratas and Laskin JJ.A.)
[2019 FCA 209](#)

Respondent's appeal allowed

September 30, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38846 Human Care Canada Inc. c. Evolution Technologies Inc.
(C.F.) (Civile) (Autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER) (ORDONNANCE DE MISE SOUS SCELLÉS) (LE DOSSIER DE LA COUR RENFERME DES DONNÉES QUE LE PUBLIC N'EST PAS AUTORISÉ À CONSULTER)

Propriété intellectuelle — Brevets — Interprétation des revendications — La décision de la juge de première instance concluant à la validité et à la contrefaçon du brevet a été infirmée en appel — La Cour d'appel a conclu qu'il n'y avait aucune contrefaçon du brevet — La notion d' « interprétation implicite » existe-t-elle en droit canadien des brevets ou y a-t-elle une place? — Quelle est la norme de contrôle appropriée — et le degré de déférence envers la juge des faits dont il convient de faire preuve — en matière d'interprétation des revendications?

Evolution Technologies Inc. (« Evolution ») et Human Care Canada Inc., (« Human Care ») fournissent toutes les deux des dispositifs d'aide au déplacement, y compris des « déambulateurs », ou marchettes munies de roulettes. Human Care a breveté sa série « Nexus » de déambulateurs à siège rigide et à pliage central. Human Care a intenté une action en Cour fédérale, alléguant que les déambulateurs « Xpresso » d'Evolution — qui sont eux aussi à pliage central et à siège rigide — avaient contrefait son brevet. Evolution a nié la contrefaçon et a introduit une demande reconventionnelle pour obtenir un jugement déclarant l'invalidité du brevet. La juge de première instance a statué que les revendications du brevet étaient valides et qu'elles avaient été contrefaites, et a condamné Evolution à des dommages-intérêts. Cette décision a été infirmée en appel.

21 décembre 2018
Cour fédérale
(Juge Elliott)
[2018 CF 1302](#)

Jugement statuant que les revendications du brevet étaient valides et qu'elles avaient été contrefaites, et condamnant l'intimée à des dommages-intérêts

18 juillet 2019
Cour d'appel fédérale
(Juges Dawson, Stratas et Laskin)
[2019 FCA 209](#)

Arrêt accueillant l'appel de l'intimée

30 septembre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38969 Alex Beseiso v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law — Appeals — Applicant convicted of criminal harassment, uttering threats and causing a disturbance

— Applicant’s appeal dismissed — Whether the lower courts erred — Whether there are any issues of public importance raised.

The applicant contracted with a registered court transcriptionist for her to prepare transcripts of a real estate tribunal matter for him. When it was time to pay, the applicant got upset that H.S.T. had been included on the invoice. The applicant contacted her by telephone, and then sent her a number of text messages which stated that he was going to her home office. The applicant called the police and told them that he was going to the court transcriptionist’s home office and that there would be trouble if the police did not attend. She also called the police and the police arrived shortly afterwards at her home office. The police asked the applicant to leave, but he refused to do so, and he continued to launch profanities. The police arrested the applicant. The applicant was convicted of criminal harassment, uttering threats, and causing a disturbance. His summary conviction appeal was dismissed.

November 28, 2017
Ontario Court of Justice
(Cooper J.)

Convictions: criminal harassment, uttering threats and causing a disturbance

November 26, 2018
Ontario Superior Court of Justice
(D.E. Harris J.)
[2018 ONSC 7074](#)

Appeal dismissed

September 10, 2019
Court of Appeal for Ontario
(Pardu, Trotter, Brown JJ.A.)
[2019 ONCA 707](#)
M50087

Motion for leave to appeal dismissed

November 4, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38969 Alex Beseiso c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel — Appels — Le demandeur a été déclaré coupable de harcèlement criminel, d’avoir proféré des menaces et d’avoir fait du tapage — L’appel du demandeur a été rejeté — Les juridictions inférieures ont-elles commis des erreurs? — L’affaire soulève-t-elle des questions d’importance pour le public?

Le demandeur a conclu un contrat avec une transcriptrice judiciaire pour qu’elle lui fasse des transcriptions d’une instance devant un tribunal en matière immobilière. Lorsqu’est venu le temps de payer, le demandeur s’est fâché parce que la TVH avait incluse dans la facture. Le demandeur a communiqué avec la transcriptrice par téléphone, puis lui a envoyé plusieurs messages textes dans lesquels il affirmait qu’il allait se rendre à son bureau à domicile. Le demandeur a appelé la police et leur a dit qu’il se rendait au bureau à domicile de la transcriptrice judiciaire et qu’il y aurait du grabuge si la police n’y allait pas. La transcriptrice a elle aussi appelé la police et des policiers se sont rendus à son bureau à domicile peu de temps après. Les policiers ont demandé au demandeur de quitter les lieux, mais celui-ci a refusé et a continué à lancer des injures. Les policiers ont arrêté le demandeur. Le demandeur a été déclaré coupable de harcèlement criminel, d’avoir proféré des menaces et d’avoir fait du tapage. Son appel en matière de poursuite sommaire a été rejeté.

28 novembre 2017
Cour de justice de l’Ontario
(Juge Cooper)

Déclarations de culpabilité : harcèlement criminel, avoir proféré des menaces et avoir fait du tapage

26 novembre 2018
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Harris)
[2018 ONSC 7074](#)

Rejet de l'appel

10 septembre 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Pardu, Trotter et Brown)
[2019 ONCA 707](#)
M50087

Rejet de la motion en autorisation d'interjeter appel

4 novembre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38970 Alex Beseiso v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law — Appeals — Applicant convicted of intimidation of a justice system participant — Applicant's appeal dismissed — Whether the lower courts erred — Whether there are issues of public importance raised

The applicant repeatedly sent emails to the Assistant Crown Attorney who was assigned to prosecute the applicant for two sets of charges. The emails were sent between October 25th and November 4th, 2016. The police told the applicant to stop direct communications by email with the Assistant Crown Attorney. The applicant continued to send emails to the Assistant Crown Attorney. The applicant was convicted of intimidation of a justice system participant in the Superior Court of Justice. The applicant's appeal was dismissed.

January 9, 2019
Ontario Superior Court of Justice
(Woollcombe J.)
(unreported)

Conviction: intimidation of a justice system participant

September 10, 2019
Court of Appeal for Ontario
(Pardu, Brown, Trotter JJ.A.)
[2019 ONCA 708](#)
C66590

Appeal dismissed

November 26, 2019
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to serve and file the application for leave to appeal and application for leave to appeal filed

38970 Alex Beseiso c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel — Appels — Le demandeur a été déclaré coupable d'intimidation d'une personne associée au système judiciaire — L'appel du demandeur a été rejeté — Les juridictions inférieures ont-elles commis des erreurs? — L'affaire soulève-t-elle des questions d'importance pour le public?

Le demandeur a envoyé à maintes reprises des courriels au procureur adjoint de la Couronne qui avait été affecté à

la poursuite pénale contre le demandeur relativement à deux ensembles d'accusations. Les courriels ont été envoyés entre le 25 octobre et le 4 novembre 2016. Les policiers ont sommé le demandeur de cesser de communiquer directement avec le procureur adjoint de la Couronne par courriel. Le demandeur a continué à le faire. Le demandeur a été déclaré coupable d'intimidation d'une personne associée au système judiciaire en Cour supérieure de justice. L'appel du demandeur a été rejeté.

9 janvier 2019
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Woollcombe)
(non publié)

Déclaration de culpabilité : intimidation d'une personne associée au système judiciaire

10 septembre 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Pardu, Brown et Trotter)
[2019 ONCA 708](#)
C66590

Rejet de l'appel

26 novembre 2019
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel et de la demande d'autorisation d'appel

38868 **Boutique de Golf Gilles Gareau Inc. v. Municipalité de Saint-Colomban, Dominic Lirette**
(Que.) (Civil) (By Leave)

Disguised expropriation — Bad faith — Golf course — Residential development project — Land designated for low-density housing and cross-country recreation uses — Municipal by-law changed to prohibit residential use of land — Whether compliant application is substantially complete pursuant to *City of Ottawa et al. v. Boyd Builders Ltd.*, [1965] S.C.R. 408, even if discretionary step still has to be taken, in this case entering into agreement on municipal work — Whether dispatch referred to in *Boyd Builders* must be analyzed on basis of knowledge by municipality, as legal person established in public interest with continuing juridical personality, or on basis of actual knowledge by municipality's elected officials or officers at time — Whether good faith referred to in *Boyd Builders* must be analyzed on basis of pursuit of public interest alone, regardless of conduct engaged in for that purpose — Whether Court of Appeal made palpable and overriding error in finding that all C4 (recreational tourism business) uses were permitted.

The issue in this case is whether the respondent municipality's amendment of a by-law directed at the use of land owned by the applicant, Boutique de Golf Gilles Gareau Inc. ("BGGG"), amounted to disguised expropriation or was done in bad faith. The by-law in question was aimed at keeping a golf course on BGGG's land even though BGGG was trying to develop a residential project there. The municipality amended its by-law after BGGG submitted a plan for a proposed subdivision for residential development, and thus after learning of BGGG's intentions. This case therefore raises the question of whether depriving BGGG of an anticipated use of its land amounted to disguised expropriation and whether amending the applicable by-law to preserve the golf course use was in good faith and in the public interest. The Superior Court found that there was disguised expropriation in the circumstances and that the municipality was in bad faith. The Court of Appeal intervened to reverse those findings.

June 21, 2017 (with correction made on June 27, 2017)
Quebec Superior Court
(Journet J.)
[2017 QCCS 2689](#)

Amended originating application for *mandamus*, declaratory judgment, nullity and damages allowed in part; applicant found to be entitled to expropriation indemnity; municipality ordered to pay expropriation indemnity; transfer of title to municipality on receipt of expropriation indemnity ordered

August 23, 2019

Appeal allowed; judgment of Superior Court set

Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Vauclair, Roy and Gagné J.J.A.)
File No. 500-09-026968-172
[2019 QCCA 1402](#)

aside; amended originating application for *mandamus*, declaratory judgment, nullity and damages dismissed

October 21, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38868 Boutique de Golf Gilles Gareau Inc. c. Municipalité de Saint-Colomban, Dominic Lirette
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Expropriation déguisée — Mauvaise foi — Terrain de golf — Projet de développement résidentiel — Terrain affecté à l'usage de l'habitation à faible densité et à celui de la récréation extensive — Changement de règlement au niveau municipal pour prohiber usage résidentiel du terrain — Est-ce qu'une demande conforme est substantiellement complète selon l'arrêt *City of Ottawa et al. c. Boyd Builders Ltd.*, [1965] R.C.S. 408, même s'il reste une étape à caractère discrétionnaire à franchir, en l'occurrence ici, la conclusion d'une entente sur les travaux municipaux? — Est-ce que la diligence à laquelle réfère l'affaire *Boyd Builders* s'analyse en fonction de la connaissance par la municipalité en tant que personne morale de droit public ayant une personnalité juridique continue, ou par la connaissance effective de ses élus ou fonctionnaires du moment? — Est-ce que la bonne foi à laquelle réfère l'arrêt *Boyd Builders* s'analyse en fonction de la seule poursuite de l'intérêt public, et ce, sans égard au comportement adopté pour y parvenir? — Est-ce que la Cour d'appel a commis une erreur manifeste et déterminante en concluant que tous les usages C4 (Commerce récréotouristique) sont permis?

Il est question dans cette affaire de savoir si la modification par la municipalité défenderesse d'un règlement visant l'usage du terrain de la demanderesse Boutique de Golf Gilles Gareau Inc. (« BGGG ») équivaut à une expropriation déguisée et/ou est empreinte de mauvaise foi. Le règlement en question vise le maintien du golf sur le terrain de BGGG, alors que celle-ci cherche à y faire développer un projet résidentiel. La municipalité a modifié son règlement après que BGGG ait présenté un plan de projet de lotissement pour le développement résidentiel, et donc après avoir fait connaissance des intentions de BGGG. Ce dossier demande donc si le fait de priver BGGG d'un usage anticipé de ses terrains constitue une expropriation déguisée, et si le fait d'avoir modifié sa réglementation applicable pour conserver l'usage de golf était de bonne foi et dans l'intérêt public. La Cour supérieure a conclu à une expropriation déguisée dans les circonstances, ainsi qu'à la mauvaise foi de la municipalité. La Cour d'appel, pour sa part, est intervenue pour renverser ces conclusions.

Le 21 juin 2017 (avec correction apportée le 27 juin 2017)
Cour supérieure du Québec
(le juge Journet)
[2017 QCCS 2689](#)

Demande introductive d'instance en *mandamus*, en jugement déclaratoire, en nullité et en dommages-intérêts amendée accueillie en partie; Droit à une indemnité d'expropriation déclaré; Municipalité condamnée à verser indemnité d'expropriation; Passation de titre à la municipalité sur réception de l'indemnité d'expropriation ordonnée

Le 23 août 2019
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(les juges Vauclair, Roy et Gagné)
No. dossier 500-09-026968-172
[2019 QCCA 1402](#)

Appel accueilli; Jugement de la Cour supérieure infirmé; Demande introductive d'instance en *mandamus*, en jugement déclaratoire, en nullité et en dommages-intérêts amendée rejetée

Le 21 octobre 2019
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38885 Dessureault CPA et Associés Inc. v. Jason Bergeron, Mathieu Plante, Mathieu St-Arnaud
(Que.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure — Appeal with leave — Whether Court of Appeal judge sitting alone, in deciding whether to grant applicant leave to appeal judgment dismissing its application for Anton Piller order, erred in interpreting criteria for granting leave to appeal — Whether Court of Appeal judge erred in stating that applicant had filed appeal as of right concerning rest of its action, thereby modifying operative part of trial judgment and adding to it, which usurped trial judge’s powers — If this Court holds that Court of Appeal judge sitting alone did not err in finding that applicant had filed appeal as of right concerning rest of its action, whether that judge erred in stating that trial judgment allowed exception to dismiss in relation to entire action.

The respondent accountants all worked for the applicant, Dessureault CPA et Associés Inc., for several years before they resigned in the spring of 2019. The respondents filed, in the Superior Court, an exception to dismiss an application for a provisional interlocutory injunction against the respondents Mr. Plante and Mr. St-Arnaud and an Anton Piller order against the respondent Mr. Bergeron. They also filed an application to set aside a provisional Anton Piller injunction order against the respondent Mr. Bergeron.

The Superior Court found that the application to set aside was well founded. In its view, the burden of proof for issuing an Anton Piller order had not been met. It also noted that the exception to dismiss was well founded and should be allowed. It dismissed the application for an Anton Piller order and the application for a provisional injunction order. The Court of Appeal dismissed the application for leave to appeal filed by Dessureault CPA et Associés Inc.

July 24, 2019
Quebec Superior Court
(Geoffroy J.)
[2019 QCCS 3189](#)

Application for Anton Piller order and application for provisional injunction order dismissed

August 22, 2019
Quebec Court of Appeal (Québec)
(Rancourt J.A.)
[2019 QCCA 1405](#)

Application for leave to appeal dismissed

October 21, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38885 Dessureault CPA et Associés Inc. c. Jason Bergeron, Mathieu Plante, Mathieu St-Arnaud
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile — Appel sur permission — Se prononçant sur la permission d’appeler de la demanderesse sur le jugement rejetant son recours pour émission d’une ordonnance de type Anton Piller, le juge unique de la Cour d’appel a-t-il erré dans son interprétation des critères applicables à la permission d’en appeler? — Le juge de la Cour d’appel a-t-il erré en déclarant que la demanderesse avait logé un appel de plein droit quant au reste de son recours, modifiant ainsi le dispositif du jugement de première instance et ajoutant à celui-ci, usurpant les pouvoirs du juge de première instance? — Dans l’éventualité où cette Cour conclurait que le juge de la Cour d’appel n’a pas commis d’erreur en concluant que la demanderesse avait logé un appel de plein droit concernant le reste de son recours, le juge unique de la Cour d’appel a-t-il commis une erreur en déclarant que le jugement de première instance accueillait l’irrecevabilité quant à l’ensemble du recours?

Les intimés, des comptables, ont tous les trois travaillé chez la demanderesse Dessureault CPA et Associés Inc. pendant plusieurs années avant de remettre leurs démissions au printemps 2019. Les intimés présentent en Cour supérieure un moyen d’irrecevabilité visant une demande d’injonction interlocutoire provisoire visant les intimés M. Plante et M. St-Arnaud et une ordonnance de type *Anton Piller* visant l’intimé M. Bergeron; ainsi qu’une demande pour faire annuler une ordonnance d’injonction provisoire de type *Anton Piller* visant l’intimé

M. Bergeron.

La Cour supérieure considère que la demande d'annulation est fondée. À son avis, le fardeau de preuve n'a pas été rencontré pour l'émission de l'ordonnance de type *Anton Piller*. Par ailleurs, elle note que le moyen d'irrecevabilité est fondé et que cette demande doit être accueillie. Elle rejette la demande pour l'émission d'une ordonnance de type *Anton Piller* et rejette la demande pour l'émission d'une ordonnance d'injonction provisoire. La Cour d'appel rejette la demande pour permission d'appeler de Dessureault CPA et Associés Inc.

Le 24 juillet 2019
Cour supérieure du Québec
(le juge Geoffroy)
[2019 QCCS 3189](#)

Demande pour l'émission d'une ordonnance de type *Anton Piller* et demande pour l'émission d'une ordonnance d'injonction provisoire rejetées

Le 22 août 2019
Cour d'appel du Québec (Québec)
(le juge Rancourt)
[2019 QCCA 1405](#)

Demande pour permission d'appeler rejetée

Le 21 octobre 2019
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38974 Echelon General Insurance Company v. Christopher Pernerroski by his Litigation Guardian Wendy Pernerroski
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Insurance — Automobile insurance — Legislation — Interpretation — What is the proper analytical approach to determining whether a vehicle being driven outside a province is required to be insured under that province's legislation — How is that approach to be reconciled with the fundamental principles of contractual relationships — What is the relevant legislation to be considered — What unintended consequences flow from this expansion of coverage — *Insurance Act*, R.S.O. 1990, c. I.8 — *Statutory Accident Benefits Schedule, Ontario Regulation 403/96* — *Off-Road Vehicles Act*, R.S.O. 1990, c. O.4.

The respondent is an Ontario resident. The applicant insurer issued a standard Ontario OAP 1 motor vehicle liability policy with the respondent as the named insured, describing his Toyota pick-up truck as the automobile. The policy contained statutory benefits set out in SABs Regulation 403/96. The respondent purchased a dirt bike which he registered with the Ontario Ministry of Transportation. He later sustained severe injuries while riding the dirt bike on a closed track at a sports resort in the U.S.A. The respondent submitted a claim for accident benefits under the insurance policy and the applicant denied coverage on the basis that the dirt bike was not an automobile and therefore the incident was not an "accident" as defined under SABs Regulation 403/96. The Ontario Superior Court of Justice granted the respondent's motion for summary judgment. The Court determined that as the dirt bike was an automobile pursuant to the laws of Ontario, the respondent was involved in an accident as defined in the *SABS Regulation* and he was entitled to benefits. The Ontario Court of Appeal dismissed the applicant's appeal.

February 28, 2019
Ontario Superior Court of Justice
(Casullo J.)
[2019 ONSC 1415](#)

Respondent's motion for summary judgment granted.

October 25, 2019
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, MacPherson and Simmons JJ.A.)
[2019 ONCA 840](#); C66726

Appeal dismissed

38974 Echelon General Insurance Company c. Christopher Pernerowski par sa tutrice à l'instance Wendy Pernerowski
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Assurance — Assurance automobile — Législation — Interprétation — Quelle méthode d'analyse faut-il appliquer pour déterminer si un véhicule conduit à l'extérieur de la province doit être assuré en vertu de la législation de cette province? — Comment faut-il concilier cette méthode avec les principes fondamentaux des relations contractuelles? — Quelle est la législation pertinente à examiner? — Quelles conséquences inattendues découlent de cet élargissement de la couverture? — *Loi sur les assurances*, L.R.O. 1990, ch. I.8 — *Annexe sur les indemnités d'accident légales*, Règlement de l'Ontario 403/96 — *Loi sur les véhicules tout-terrain*, L.R.O. 1990, ch. O.4.

L'intimé est un résident de l'Ontario. L'assureuse demanderesse a établi une police type d'assurance de responsabilité automobile de l'Ontario FPO 1, désignant l'intimé comme assuré et décrivant sa camionnette Toyota comme l'automobile. La police stipulait les indemnités d'accident légales énoncées dans le Règlement 403/96 sur les IAL. L'intimé a acheté une moto hors route qu'il a immatriculée auprès du ministère des Transports de l'Ontario. Plus tard, il a été grièvement blessé alors qu'il conduisait la moto hors route sur une piste fermée dans un centre de villégiature sportive aux États-Unis. L'intimé a présenté une demande d'indemnisation en vertu de la police d'assurance, mais la demanderesse lui a opposé un refus au motif que la moto hors route n'était pas une automobile, si bien que l'incident n'était pas un « accident » au sens du Règlement 403/96 sur les IAL. La Cour supérieure de justice de l'Ontario a accueilli la motion de l'intimé en jugement sommaire. La Cour a conclu que parce que la moto hors route était une automobile en vertu des lois de l'Ontario, l'intimé avait été impliqué dans un accident au sens du Règlement sur les IAL et avait droit à des indemnités. La Cour d'appel de l'Ontario a rejeté l'appel de la demanderesse.

28 février 2019
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Casullo)
[2019 ONSC 1415](#)

Jugement accueillant la motion de l'intimé en jugement sommaire.

25 octobre 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Feldman, MacPherson et Simmons)
[2019 ONCA 840](#); C66726

Rejet de l'appel

20 décembre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38988 Belair Insurance Company Inc. v. Austin Benson
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Insurance — Automobile insurance — Legislation — Interpretation — Does the territoriality principle adopted by this Court in *Tolofson Jensen; Lucas (Litigation Guardian of) Gagnon*, [1994] 3 S.C.R. 1022 apply when interpreting a term that is not defined in either statutory provisions or contractual terms, where the incident occurred in one jurisdiction and involved a resident of another jurisdiction — *Insurance Act*, R.S.O. 1990, c. I.8 — *Statutory Accident Benefits Schedule, Ontario Regulation 34/10* — *Off-Road Vehicles Act*, R.S.O. 1990, c. O.4.

The respondent, an Ontario resident, was the named insured under an Ontario automobile policy issued by the applicant. In June 2013, while he was living in British Columbia, the respondent fell off an all-terrain vehicle (“ATV”) owned and driven by a B.C. resident. The respondent suffered severe injuries and filed an application for

accident benefits in Ontario. The applicant denied coverage on the basis that, as the accident occurred in British Columbia, the question of whether an ATV constitutes an automobile for Ontario accident benefit purposes must be determined under the laws of B.C., which do not require ATVs to be insured as motor vehicles. Attempts at mediation failed and the respondent applied for arbitration at the Financial Services Commission of Ontario. Applying the principle of *lex loci delicti*, the arbitrator determined that since the ATV was not an automobile under the laws of B.C., the respondent was not entitled to benefits. The Director Delegate upheld the denial of benefits on a statutory appeal and the Ontario Superior Court of Justice, Divisional Court dismissed the respondent's application for judicial review. The Ontario Court of Appeal interpreted and applied the laws of Ontario in the context of the Ontario contract of insurance and allowed the respondent's appeal. The Court held that the ATV was an automobile pursuant to the laws of Ontario, the respondent was involved in an accident as defined in the *SABS Regulation* and he was therefore entitled to benefits under *SABS Regulation 34/10*.

April 9, 2018
Ontario Superior Court of Justice
Divisional Court
(Morawetz RSJ and Thorburn and Tzimas JJ.)
[2018 ONSC 2297](#)

Application for judicial review dismissed.

October 25, 2019
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, MacPherson and Simmons JJ.A.)
[2019 ONCA 840](#); C65918

Appeal allowed

December 24, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38988 **Belair Insurance Company Inc. c. Austin Benson**
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Assurance — Assurance automobile — Législation — Interprétation — Le principe de territorialité adopté par notre Cour dans *Tolofson Jensen; Lucas (Tutrice à l'instance de) Gagnon*, [1994] 3 R.C.S. 1022 s'applique-t-il à l'interprétation d'un terme qui n'est défini ni dans les dispositions légales ni dans les conditions contractuelles, lorsque l'incident s'est produit dans un ressort et impliquait un résident d'un autre ressort? — *Loi sur les assurances*, L.R.O. 1990, ch. I.8 — *Annexe sur les indemnités d'accident légales*, Règlement de l'Ontario 34/10 — *Loi sur les véhicules tout terrain*, L.R.O. 1990, ch. O.4.

L'intimé, un résident de l'Ontario, était l'assuré désigné dans une police d'assurance automobile de l'Ontario établie par la demanderesse. En juin 2013, alors qu'il vivait en Colombie-Britannique, l'intimé est tombé d'un véhicule tout terrain (« VTT ») conduit par son propriétaire, un résident de la Colombie-Britannique. L'intimé a été grièvement blessé et a présenté une demande d'indemnités d'accident en Ontario. La demanderesse lui a opposé un refus au motif que parce que l'accident s'était produit en Colombie-Britannique, la question de savoir si un VTT est une automobile aux fins des indemnités d'accident de l'Ontario doit être tranchée en vertu des lois de la Colombie-Britannique, qui n'obligent pas d'immatriculer les VTT comme véhicules automobiles. Les tentatives de médiation ont échoué et l'intimé a demandé l'arbitrage à la Commission des services financiers de l'Ontario. Appliquant le principe de la *lex loci delicti*, l'arbitre a conclu que parce que le VTT n'était pas une automobile en vertu des lois de la Colombie-Britannique, l'intimé n'avait pas droit à des indemnités. Le délégué du directeur a confirmé le refus des indemnités dans le cadre d'un appel prévu par la loi et la Cour supérieure de justice, Cour divisionnaire, a rejeté la demande de contrôle judiciaire présentée par l'intimé. La Cour d'appel de l'Ontario a interprété et appliqué les lois de l'Ontario dans le contexte du contrat d'assurance de l'Ontario et a accueilli l'appel de l'intimé. La Cour a statué qu'un VTT était une automobile en vertu des lois de l'Ontario, que l'intimé a été impliqué dans un accident au sens du Règlement sur les IAL et qu'il avait donc droit à des indemnités en vertu du Règlement 34/10 sur les IAL.

9 avril 2018
Cour supérieure de justice de l'Ontario
Cour divisionnaire
(Juge principal régional Morawetz, juges Thorburn et
Tzimas)
[2018 ONSC 2297](#)

Rejet de la demande de contrôle judiciaire.

25 octobre 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Feldman, MacPherson et Simmons)
[2019 ONCA 840](#); C65918

Arrêt accueillant l'appel

24 décembre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38888 Marc Elie Ostainvil v. Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario, CEPEO
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Employment law — Unjust dismissal — Labour relations — Collective agreements — Grievances — Arbitration — Courts — Jurisdiction — Civil procedure — Appeals — Time — Dismissed teacher — Grievance settled out of court — Trial court striking teacher's allegations and dismissing action for want of jurisdiction — Court of Appeal judge dismissing motion to extend time to file notice of appeal — Court of Appeal dismissing motion to set aside its judge's decision — Whether application raises question of public importance.

Marc Elie Ostainvil was a unionized employee of the Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario. He filed a grievance (through his union) for wrongful dismissal. The grievance was withdrawn after an out-of-court settlement. Mr. Ostainvil then brought proceedings against the Conseil, alleging that it had violated the conditions of the settlement.

The trial judge, Gomery J. of the Ontario Superior Court of Justice, granted a motion by the Conseil to strike Mr. Ostainvil's allegations, and dismissed his action. Pardu J.A. of the Ontario Court of Appeal dismissed a motion filed by Mr. Ostainvil to extend the time to file a notice of appeal. The Court of Appeal then dismissed an application by Mr. Ostainvil to set aside Pardu J.A.'s decision.

June 27, 2018
Ontario Superior Court of Justice
(Gomery J.A.)
File No.: 17-72823

Allegations of applicants (including Mr. Ostainvil) struck, and action dismissed.

December 21, 2018
Ontario Court of Appeal
(Pardu J.A.)
File No.: M49916

Application of Mr. Ostainvil for order to extend time to file notice of appeal dismissed.

May 27, 2019
Ontario Court of Appeal
(Sharpe, van Rensburg and Harvison
Young J.J.A.)
[2019 ONCA 460](#)

Application of Mr. Ostainvil for order setting aside decision of Pardu J.A. dismissed.

August 26, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed by Mr. Ostainvil

38888 **Marc Elie Ostainvil c. Conseil des écoles publiques de l'est de l'Ontario, CEPEO**
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Droit de l'emploi — Congédiement injustifié — Relations du travail — Conventions collectives — Griefs — Arbitrage — Tribunaux — Compétence — Procédure civile — Appels — Délais — Enseignant congédié — Règlement de grief hors-cours — Tribunal de première instance radiant déclarations de l'enseignant et rejetant l'action pour défaut de compétence — Juge d'appel rejetant requête en prorogation de délai pour déposer avis d'appel — Cour d'appel rejetant requête en annulation de la décision du juge d'appel — La demande soulève-t-elle une question d'importance pour le public?

Monsieur Marc Elie Ostainvil, était un employé syndiqué auprès du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario. Il dépose un grief (par voie de son syndicat) pour congédiement abusif. Le grief est retiré après un règlement hors-cours. Monsieur Ostainvil intente ensuite une poursuite contre le Conseil, prétendant que ce dernier n'a pas respecté les conditions du règlement.

La juge de première instance, la juge Gomery de la Cour supérieure de justice de l'Ontario, accueille une requête déposée par le Conseil en radiation des allégations de M. Ostainvil, et rejette son action. La juge Pardu de la Cour d'appel de l'Ontario rejette une requête déposée par M. Ostainvil en prorogation de délai pour déposer un avis d'appel. La Cour d'appel rejette ensuite une demande de M. Ostainvil visant l'annulation de la décision de la juge Pardu.

Le 27 juin 2018
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(la juge Gomery)
N° de dossier : 17-72823

Radiation des allégations des demandeurs (y compris M. Ostainvil), et rejet de l'action.

Le 21 décembre 2018
Cour d'appel de l'Ontario
(la juge Pardu)
N° de dossier : M49916

Rejet de la demande de M. Ostainvil pour une ordonnance visant à proroger le délai pour déposer un avis d'appel.

Le 27 mai 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(les juges Sharpe, van Rensburg et Harvison Young)
[2019 ONCA 460](#)

Rejet de la demande de M. Ostainvil pour une ordonnance en annulation de la décision de la juge Pardu.

Le 26 août 2019
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée par M. Ostainvil

Le 6 décembre 2019
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation pour signifier la demande d'autorisation d'appel déposée par M. Ostainvil

38876 **Yvon Durand v. Her Majesty the Queen**
(Que.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law — Charge to jury — *Vetrovec* instruction — Testimony of accomplice having heard confession — Application of curative proviso — Instruction with respect to motive — Need for and phrasing of instruction — Whether Quebec Court of Appeal erred in law in finding that error of law had been made given absence of

Vetrovec instruction, but applying curative proviso in section 686(1)(b)(iii) of *Criminal Code* — Whether Quebec Court of Appeal erred in law in applying legal framework on instruction with respect to motive.

The wife of the applicant, Yvon Durand, disappeared in August 2008. Her car was found a few days later. It was not until October 9, 2008 that her body was found. More than six months after the body was found, a friend of Mr. Durand made a statement to the police in which he alleged that Mr. Durand had murdered his wife, and admitted that he had helped Mr. Durand hide the victim's car. Following a jury trial, Mr. Durand was found guilty of the second degree murder of his wife. The Court of Appeal unanimously dismissed his appeal, finding in particular that the trial judge had not erred in phrasing her instruction with respect to motive and that the real possibility that the verdict would have been different without the failure to give the jury a *Vetrovec* instruction was slim, if not non-existent.

December 11, 2011
Quebec Superior Court
(St-Gelais J.)
705-01-059227-092

Jury finding applicant guilty of second degree murder

August 29, 2019
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Hilton, Vaclair and Beaupré JJ.A.)
[2019 QCCA 1416](#) (500-10-005072-127)

Appeal dismissed

October 28, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38876 Yvon Durand c. Sa Majesté la Reine
(Qc) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel — Exposé au jury — Directive de type *Vetrovec* — Témoignage d'un complice ayant reçu des aveux — Application de la disposition réparatrice — Directive sur le mobile — Nécessité et formulation de la directive — La Cour d'appel du Québec a-t-elle erré en droit alors qu'elle a reconnu qu'une erreur en droit avait été commise vu l'absence d'une directive de type *Vetrovec* mais applique la disposition réparatrice prévue au sous-alinéa 686(1)(b)(iii) du *Code criminel*? — La Cour d'appel du Québec a-t-elle erré en droit dans son application du cadre juridique portant sur la directive du mobile?

En août 2008, la femme du demandeur Yvon Durand est portée disparue. Sa voiture est retrouvée quelques jours plus tard. Ce n'est qu'en octobre 2008 que son corps est retrouvé. Plus de six mois après la découverte du corps, un ami de M. Durand fait une déclaration aux policiers dans laquelle il dénonce M. Durand pour le meurtre de sa conjointe et admet l'avoir aidé à dissimuler la voiture de la victime. Au terme d'un procès devant jury, M. Durand est déclaré coupable de meurtre au deuxième degré de sa conjointe. La Cour d'appel rejette son appel à l'unanimité, estimant notamment que la juge du procès n'a pas commis d'erreur de droit dans la formulation de la directive quant à la notion de mobile et que la possibilité réelle qu'un verdict ait été différent s'il n'y avait pas eu omission de donner au jury une directive de type *Vetrovec* est mince, voire inexistante.

Le 11 décembre 2011
Cour supérieure du Québec
(La juge St-Gelais)
705-01-059227-092

Déclaration de culpabilité pour meurtre au second degré par un jury

Le 29 août 2019
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Les juges Hilton, Vaclair et Beaupré)

Appel rejeté

Le 28 octobre 2019
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38953 Alexander Davidoff v. Sobeys Ontario
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure — Commencement of proceedings — Plaintiff issued statement of claim outside limitation period but provided defendant with document purporting to be notice of action before end of limitation period — Defendant moving to dismiss statement of claim as being outside limitation period — Motion judge finding document not notice of action issued pursuant to *Rules of Civil Procedure* and striking statement of claim — Appeal dismissed — Whether plaintiff's right to full answer and defence on motion to strike was removed when defendant's counsel omitted material fact relating to existence of notice of action — Whether the Courts below contravened the rules of procedural fairness.

Mr. Davidoff issued a statement of claim on November 1, 2017, intending to sue Sobeys Ontario ("Sobeys") for wrongful termination. The parties agreed that the date of his termination was October 6, 2015, and that the applicable limitation period was two-years, as prescribed by s. 4 of the *Limitations Act*, S.O. 2002, c. 24, Sched. B. Prior to issuing the statement of claim and within the two-year limitation period, on September 29, 2017, Mr. Davidoff had mailed a letter to Sobeys' Director of Human Resources purporting to be a notice of action.

Sobeys moved to strike the claim on the basis that it was barred by the statutory limitation period. Mr. Davidoff opposed the motion on the basis that his September 29 letter was a notice of action, and therefore that he had commenced his action within the limitation period. The motions judge concluded that the September 29 letter was not a notice of action and granted Sobeys' motion. The Court of Appeal affirmed the judgment, agreeing that Mr. Davidoff's letter did not follow the format prescribed for notices of action in the *Rules of Civil Procedure*.

June 20, 2018
Ontario Superior Court of Justice
(Donohue, J.)
Unreported

Respondent's motion to strike statement of claim granted

September 4, 2019
Court of Appeal for Ontario
(Tulloch, Benotto, Huscroft JJ.A.)
[2019 ONCA 684](#)

Appeal dismissed

November 4, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38953 Alexander Davidoff c. Sobeys Ontario
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile — Introduction de l'instance — Le demandeur a produit une déclaration en dehors du délai de prescription, mais a fourni à la défenderesse un document qui se voulait un avis d'action avant la fin du délai de prescription — La défenderesse a présenté une motion en rejet de la déclaration pour cause de prescription — Le juge de première instance a statué que le document n'était pas un avis d'action établi en vertu des *Règles de procédure civile* et a radié la déclaration — Rejet de l'appel — Le demandeur s'est-il vu enlever son droit à une défense pleine et entière en ce qui concerne la motion en radiation lorsque l'avocat de la défenderesse a omis un fait important lié à l'existence de l'avis d'action? — Les juridictions inférieures ont-elles contrevenu aux règles d'équité procédurale?

Monsieur Davidoff a produit une déclaration le 1^{er} novembre 2017 en vue de poursuivre Sobeys Ontario (« Sobeys ») pour congédiement abusif. Les parties se sont entendues pour dire que la date du congédiement était le 6 octobre 2015, et que le délai de prescription était de deux ans, comme le prescrit l'art. 4 de la *Loi sur la prescription des actions*, L.O. 2002, ch. 24, ann. B. Avant de produire la déclaration, et à l'intérieur du délai de prescription de deux ans, le 29 septembre 2017, M. Davidoff avait envoyé au directeur des ressources humaines de Sobeys une lettre qui se voulait un avis d'action.

Par motion, Sobeys a demandé la radiation de la demande, plaidant qu'elle était irrecevable en raison du délai de prescription légal. Monsieur Davidoff s'est opposé à la motion, plaidant que sa lettre du 29 septembre était un avis d'action, si bien qu'il avait intenté son action à l'intérieur du délai de prescription. Le juge de première instance a conclu que la lettre du 29 septembre n'était pas un avis d'action et a accueilli la motion de Sobeys. La Cour d'appel a confirmé le jugement, souscrivant à la conclusion selon laquelle la lettre de M. Davidoff ne respectait pas le format prescrit dans les *Règles de procédure civile* en matière d'avis d'action.

20 juin 2018
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Donohue)
Non publié

Jugement accueillant la motion de l'intimée en radiation de la déclaration

4 septembre 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Tulloch, Benotto et Huscroft)
[2019 ONCA 684](#)

Rejet de l'appel

4 novembre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38987 Talon International Inc. v. Henry Jung, Long Ocean Holding Ltd.
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Contracts — Real property — Purchase and sale — Termination — Abatement — Whether party can maintain inconsistent rights — When agreement of purchase and sale is at an end and no longer exists — Whether, by attempting to accommodate potential purchaser, vendor has elected to affirm agreement of purchase and sale — How to address closing of agreement of purchase and sale where potential purchaser claims abatement not agreed upon by vendor.

In 2005, Mr. Jung and Long Ocean Holding Ltd. entered into an agreement to purchase two commercial condominium units in the former Trump International Hotel from Talon International Inc. Mr. Jung and Long Ocean delivered notices of rescission due to what they believed were material changes to the building. The parties agreed to a unit transfer date of August 29, 2014. Mr. Jung and Long Ocean objected to the statements of adjustments and sought abatements of the purchase price to reflect the changes to the building. When the purchase price was not amended to their satisfaction, they sued for specific performance with appropriate revisions to the statements of adjustment, abatement to the purchase prices, and return of the deposits. Talon defended and counterclaimed.

In 2006, Mr. Jung entered into an agreement to purchase a residential unit in the same building. He took interim occupancy in July 2012, and the unit transfer date was set for February 7, 2013. As Talon had not delivered a current disclosure, Mr. Jung claimed that the agreement was not binding and, in the alternative, provided a notice of rescission under s. 74(7) for failure to disclose material changes. Talon applied under the *Condominium Act, 1998*, S.O. 1998, c. 19, s. 74(8) for a determination of whether the changes were material. In 2013, the changes were found not to be material and the rescission was declared void: *Talon International Inc. v. Jung*, 2013 ONSC 2466, aff'd 2014 ONCA 137, leave ref'd [2014] S.C.C.A. No. 179. Mr. Jung then issued a claim arguing that the material changes entitled him to rescind the agreement and have his deposit returned. Talon defended and

counterclaimed.

Both sets of litigation were stayed when a receiver was appointed for Talon. The receiver conveyed the residential unit to Talon's main creditor. When the stay expired, Mr. Jung made a second motion for summary judgment, asking for return of his deposit, plus interest.

Dietrich J. granted summary judgment in both cases. Talon appealed both summary judgments. Juriansz J.A. dismissed the appeals, finding that, in both cases, the purchasers were entitled to return of the deposit, plus interest.

October 5, 2018
Ontario Superior Court of Justice
(Dietrich J.)
[2018 ONSC 4245](#)

Summary judgment motions granted; Mr. Jung and Long Ocean Holding Inc. entitled to return of deposits paid for two commercial condominium units; Mr. Jung entitled to the return of deposit paid for purchase of residential condominium unit

August 7, 2019
Court of Appeal for Ontario
(Juriansz, van Rensburg, Paciocco JJ.A.)
[2019 ONCA 644](#)

Appeal of both summary judgments dismissed

December 20, 2019
Supreme Court of Canada

Motion to extend time and application for leave to appeal filed

38987 Talon International Inc. c. Henry Jung, Long Ocean Holding Ltd.
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Contrats — Biens réels — Achat et vente — Résiliation — Réduction — Une partie peut-elle conserver des droits incompatibles? — Moment qui marque la fin et l'extinction d'une convention d'achat-vente — En tenant d'accommoder un acheteur éventuel, le vendeur a-t-il choisi de confirmer une convention d'achat-vente? — Comment convient-il de traiter la clôture d'une convention d'achat-vente lorsque l'acheteur éventuel réclame une réduction à laquelle le vendeur n'a pas donné son accord?

En 2005, M. Jung et Long Ocean Holding Ltd. ont conclu une convention d'achat de deux parties privatives commerciales d'un condominium aménagé dans l'ancien Trump International Hotel de Talon International Inc. Monsieur Jung et Long Ocean ont donné des avis de résolution fondés sur ce qu'ils estimaient être des changements importants à l'édifice. Les parties ont convenu d'une date de transfert des parties privatives du 29 août 2014. Monsieur Jung et Long Ocean se sont opposés aux états des rajustements et ont demandé des réductions du prix d'achat pour refléter les changements à l'édifice. Lorsque le prix d'achat n'a pas été modifié à leur satisfaction, ils ont poursuivi pour obtenir l'exécution en nature avec les révisions appropriées aux états des rajustements, la réduction des prix d'achat et le retour des acomptes. Talon a opposé une défense et a introduit une demande reconventionnelle.

En 2006, M. Jung a conclu une convention d'achat d'une partie privative résidentielle dans le même édifice. Il a pris possession provisoire en juillet 2012, et la date de transfert de la partie privative a été fixée au 7 février 2013. Parce que Talon n'avait pas remis de document d'information à jour, M. Jung a prétendu que la convention n'avait pas force obligatoire et, subsidiairement, il a remis un avis de résolution en vertu du par. 74(7) pour non-divulgaration de changements importants. Talon a présenté une demande fondée sur le par. 74(8) pour que la cour décide si les changements étaient importants. En 2013, le tribunal a décidé que les changements n'étaient pas importants et il a déclaré nulle la résolution : *Talon International Inc. c. Jung*, 2013 ONSC 2466, conf. par 2014 ONCA 137, autorisation de pourvoi refusée [2014] C.S.C.R. n° 179. Monsieur Jung a ensuite introduit une demande plaçant que les changements importants lui donnaient le droit de résoudre la convention et d'obtenir le remboursement de son acompte. Talon a opposé une défense et a introduit une demande reconventionnelle.

Les deux ensembles de procédures judiciaires ont été suspendus lorsqu'un séquestre a été nommé pour Talon. Le

séquestre a transporté la partie privative résidentielle au principal créancier de Talon. À l'expiration de la suspension, M. Jung a présenté une deuxième motion en jugement sommaire, sollicitant le remboursement de son acompte, plus les intérêts.

La juge Dietrich a prononcé un jugement sommaire dans les deux dossiers. Talon a interjeté appel des deux jugements sommaires. Le juge Juriansz a rejeté les deux appels, concluant, dans les deux dossiers, que les acheteurs avaient droit au remboursement de l'acompte, plus les intérêts.

5 octobre 2018
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Dietrich)
[2018 ONSC 4245](#)

Jugement accueillant les motions en jugement sommaire, statuant que M. Jung et Long Ocean Holding Inc. ont droit au remboursement d'acomptes versés pour deux parties privatives commerciales d'un condominium et que M. Jung a droit au remboursement de l'acompte versé pour une partie privative résidentielle du condominium

7 août 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Juriansz, van Rensburg et Paciocco)
[2019 ONCA 644](#)

Rejet de l'appel des deux jugements sommaires

20 décembre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation de délai et de la demande d'autorisation d'appel

39012 Bob Brown, Gábor Lukács v. Canadian Transportation Agency
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Charter of Rights — Right to equality — Transportation law — Air Transport — Whether ss. 9(1) and 9(2) of the *Air Passenger Protection Regulations* have unintended adverse effects on Mr. Brown and those similarly situated — Whether ss. 9(1) and 9(2) of the *Air Passenger Protection Regulations* significantly limit the ability of Mr. Brown and those similarly situated to travel by air because of their disabilities contrary to s. 15(1) of the *Charter of Rights* and s. 5(d) of the *Canada Transportation Act* — Whether the Federal Court of Appeal erred in denying leave to appeal — Whether the Federal Court of Appeal, being an intermediate appellate court, erred and/or denied the applicants procedural fairness by failing to provide any reasons for its judgment — s. 15(1) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

Mr. Brown is a quadriplegic, and he requires an electric wheelchair for mobility in his daily activities. Dr. Gábor Lukács is a Canadian air passenger rights advocate. Subsections 9(1) and 9(2) of the *Air Passenger Protection Regulations*, SOR/2019-150, provides for passenger disembarkation if their aircraft is delayed on the tarmac. The applicants challenged ss. 9(1) and 9(2) by way of motion for leave to appeal to the Federal Court of Appeal. The Federal Court of Appeal dismissed the motion.

August 15, 2019
Federal Court of Appeal
(Stratas, de Montigny, Woods JJ.A.)
(unreported)
19-A-28

Motion for leave to appeal dismissed

October 11, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

39012 Bob Brown, Gábor Lukács c. Office des transports du Canada
(C.F.) (Civile) (Autorisation)

Charte des droits — Droit à l'égalité — Droit des transports — Transport aérien — Les par. 9(1) et 9(2) du *Règlement sur la protection des passagers aériens* ont-ils des effets néfastes inattendus sur M. Brown et les personnes dans une situation semblable? — Les par. 9(1) et 9(2) du *Règlement sur la protection des passagers aériens* restreignent-ils de façon appréciable la capacité de M. Brown et des personnes dans une situation semblable de faire des voyages aériens en raison de leurs déficiences, en contravention du par. 15(1) de la *Charte des droits* et de l'al. 5d) de la *Loi sur les transports au Canada*? — La Cour d'appel fédérale a-t-elle eu tort de refuser l'autorisation d'interjeter appel? — La Cour d'appel fédérale, étant une cour d'appel intermédiaire, a-t-elle commis une erreur ou omis de faire preuve d'équité procédurale envers les demandeurs en ne fournissant pas de motifs de son jugement? — Par. 15(1) de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

Monsieur Brown est quadriplégique, et il a besoin d'un fauteuil roulant électrique pour se déplacer dans ses activités quotidiennes. Monsieur Gábor Lukács est un défenseur des droits des passagers canadiens du transport aérien. Les paragraphes 9(1) et 9(2) du *Règlement sur la protection des passagers aériens*, DORS/2019-150, prévoient le débarquement des passagers si leur aéronef est retardé sur l'aire de trafic. Les demandeurs ont contesté les par. 9(1) et 9(2) par voie de requête en autorisation d'interjeter appel à la Cour d'appel fédérale. La Cour d'appel fédérale a rejeté la requête.

15 août 2019
Cour d'appel fédérale
(Juges Stratias, de Montigny et Woods)
(non publié)
19-A-28

Rejet de la requête en autorisation d'interjeter appel

11 octobre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38952 Songja Hasseljo v. Dan Arcand, TD Canada Trust
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Judgments and summary orders — Summary judgment — Bank gave client notice that it was closing her accounts — Bank accounts closed — Whether the lower courts misapprehended or ignored the evidence — Whether bank was contractually permitted to close client's accounts — Whether bank was shown to have behaved improperly.

Ms. Hasseljo held a number of accounts with TD Canada Trust. Having provided Ms. Hasseljo with between 10 and 12 weeks' notice of its intention to terminate her accounts, TD Canada Trust closed her accounts and terminated their banking relationship. Ms. Hasseljo initiated a claim for general, specific, punitive and exemplary damages for breach of contract, breach of consumer protection acts, negligent closure of accounts due to libellous and malicious accusations concerning her behaviour, serious defamation causing harm, unjust enrichment, and waiver of tort.

By endorsement, the motions judge found that there was no genuine issue for trial and granted summary judgment. The Court of Appeal dismissed Ms. Hasseljo's motion for leave to appeal the award of costs and the appeal itself.

April 16, 2019
Ontario Superior Court of Justice
(Goodman J.)

Motion for summary judgment granted with costs
fixes at \$2,500

September 13, 2019
Court of Appeal for Ontario
(Hoy A.C.J.O., Nordheimer and Jamal JJ.A.)

Motion for leave to appeal order of costs dismissed;
appeal dismissed

November 7, 2019
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

March 3, 2020
Supreme Court of Canada

Motion to extend time to serve and file reply filed

38952 Songja Hasselsjo c. Dan Arcand, TD Canada Trust
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Jugements et ordonnances sommaires — Jugement sommaire — La banque a avisé sa cliente qu'elle fermait ses comptes — Les comptes bancaires ont été fermés — Les juridictions inférieures ont-elles mal interprété la preuve ou fait abstraction de celle-ci? — La banque était-elle contractuellement autorisée à fermer les comptes de la cliente? — A-t-on fait la preuve que la banque a mal agi?

Madame Hasseljo était titulaire d'un certain nombre de comptes chez TD Canada Trust. Ayant donné à Mme Hasseljo un préavis de 10 à 12 semaines de son intention de fermer ses comptes, TD Canada Trust a fermé ses comptes et mis fin à leur relation bancaire. Madame Hasseljo a introduit une demande en dommages-intérêts généraux, spécifiques, punitifs et exemplaires pour violation de contrat, violations de lois sur la protection du consommateur, fermeture par négligence de comptes fondée sur des accusations diffamatoires et malveillantes concernant son comportement, diffamation grave causant un préjudice, enrichissement injustifié et renonciation au recours délictuel.

Par certificat, le juge de première instance a conclu que la demande ne soulevait aucune question litigieuse nécessitant la tenue d'une instruction et a prononcé un jugement sommaire. La Cour d'appel a rejeté la motion de Mme Hasseljo en autorisation d'interjeter appel de la condamnation aux dépens et l'appel lui-même.

16 avril 2019
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Goodman)

Jugement accueillant la motion en jugement sommaire avec dépens fixés à 2 500 \$

13 septembre 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(Juge en chef adjointe Hoy, juges Nordheimer et Jamal)
[2019 ONCA 735](#)

Rejet de la motion en autorisation d'interjeter appel et de l'appel

7 novembre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

3 mars 2020
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la réplique

38959 John (Jack) Wright v. Anne Urbanek on her own behalf and as Trustee of the Wright Family Trust; as Trustee for the A. Urbanek Family Trust and as Estate Trustee for the Estate of Anne Wright, Jacqueline Strauss on her own behalf and as Trustee of the Wright Family Trust; as Trustee for the J. Strauss Family Trust and as Estate Trustee for the Estate of Anne Wright, Anjay Limited
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure — Abuse of process — Whether the Court of Appeal extended the doctrine of abuse of process by

relitigation beyond its proper confines — If so, whether it erred in law by so doing.

Mr. Wright and his wife (now deceased) instated an estate freeze in 2007 and instituted the Wright Family Trust (the “Trust”). It became owner of Anjay’s common shares, with Mr. Wright and his daughters, the respondents Ms. Urbanek and Ms. Strauss, as trustees. They were also officers and directors of Anjay. Ms. Urbanek and Ms. Strauss were beneficiaries of the trust, but Mr. Wright was not. Mr. Wright, Ms. Urbanek and Ms. Strauss held fixed value preference shares.

In 2017, Ms. Urbanek and Ms. Strauss brought an oppression application due to Mr. Wright’s conduct. The application judge found that there had been oppression and ordered that Mr. Wright be removed as a trustee of the family trust and as an officer and director of Anjay, steps be taken to determine the number of preference shares held by Mr. Wright, his preference shares be redeemed; and a half day mini-trial be scheduled to determine a mortgage issue. Mr. Wright’s appeals to the Divisional Court and the Court of Appeal were dismissed.

Meanwhile, Mr. Wright commenced this action. In it, he alleged that he owns all of the common shares in Anjay and none of its preference shares, the Trust is void, and that the transfer of his interest in the mortgage was void and of no force and effect. The action also sought relief against various professional advisors (lawyers and accountants) who he had retained to implement the estate freeze in 2007. He also initiated an oppression application against Ms. Urbanek and Ms. Strauss in which he sought a declaration that the mortgage was the property of Anjay because it had been improperly transferred from Anjay to the Trust by Ms. Urbanek and Ms. Strauss.

The motion judge struck Mr. Wright’s statement of claim and dismissed his action against Ms. Urbanek, Ms. Strauss and Anjay. The Court of Appeal dismissed the appeal.

January 15, 2019 Ontario Superior Court of Justice (Penny J.)	Statement of claim struck; action dismissed; oppression application dismissed
---	--

October 17, 2019 Court of Appeal for Ontario (Hoy, van Rensburg, Roberts JJ.A.) 2019 ONCA 823	Appeal dismissed
--	------------------

December 12, 2019 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
--	---------------------------------------

38959 **John (Jack) Wright c. Anne Urbanek en son propre nom et en sa qualité de fiduciaire de la fiducie familiale Wright, en sa qualité de fiduciaire de la fiducie familiale A. Urbanek et en sa qualité de fiduciaire testamentaire de la succession d’Anne Wright, Jacqueline Strauss en son propre nom et en sa qualité de fiduciaire de la fiducie familiale Wright, en sa qualité de fiduciaire de la fiducie familiale A. Urbanek et en sa qualité de fiduciaire testamentaire de la succession d’Anne Wright, Anjay Limited**
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile — Abus de procédure — La Cour d’appel a-t-elle élargi indûment la doctrine de l’abus de procédure pour remise en cause? — Dans l’affirmative, a-t-elle commis une erreur de droit ce faisant?

Monsieur Wright et son épouse (maintenant décédée) ont effectué un gel successoral en 2007 et ont établi la fiducie familiale Wright (la « fiducie »). Celle-ci est devenue propriétaire des actions ordinaires d’Anjay, avec M. Wright et ses filles, les intimées Mme Urbanek et Mme Strauss, en qualité de fiduciaires. Ils étaient également dirigeants et administrateurs d’Anjay. Mesdames Urbanek et Strauss étaient bénéficiaires de la fiducie, mais M. Wright ne l’était pas. Monsieur Wright, Mme Urbanek et Mme Strauss étaient titulaires d’actions privilégiées à valeur fixe.

En 2017, Mmes Urbanek et Strauss ont introduit une demande de redressement pour abus en raison de la conduite de M. Wright. Le juge de première instance a conclu qu'il y avait eu abus et a ordonné que M. Wright soit destitué comme fiduciaire de la fiducie familiale et comme dirigeant et administrateur d'Anjay, que des mesures soient prises pour déterminer le nombre d'actions privilégiées détenues par M. Wright, que ses actions privilégiées soient rachetées et qu'un mini-procès d'une demi-journée soit tenu pour trancher la question de la créance hypothécaire. Les appels de M. Wright à la Cour divisionnaire et à la Cour d'appel ont été rejetés.

Entretemps, M. Wright a intenté la présente action. Dans son action, il a allégué être propriétaire de toutes les actions ordinaires d'Anjay et n'être propriétaire d'aucune de ses actions privilégiées, que la fiducie était nulle et que le transfert de ses droits à l'égard de la créance hypothécaire était nulle et sans effet. L'action était en outre dirigée contre divers conseillers professionnels (avocats et comptables) dont il avait retenu les services pour mettre en œuvre le gel successoral en 2007. Il a de plus introduit une demande de redressement pour abus contre Mmes Urbanek et Strauss dans laquelle il demandait un jugement déclarant que la créance hypothécaire appartenait à Anjay parce qu'elle avait été irrégulièrement transférée d'Anjay à la fiducie par Mmes Urbanek et Strauss.

Le juge de première instance a radié la déclaration de M. Wright et a rejeté son action contre Mme Urbanek, Mme Strauss et Anjay. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

15 janvier 2019
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Penny)

Radiation de la déclaration, rejet de l'action et rejet de la demande de redressement pour abus

17 octobre 2019
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Hoy, van Rensburg et Roberts)
[2019 ONCA 823](#)

Rejet de l'appel

12 décembre 2019
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada :
comments-commentaires@scc-csc.ca
613-995-4330